

SYLVIE BESSETTE

# LA SPIRITUALITÉ ROSALIENNE



© Centre Rosalie-Cadron-Jetté 2011  
Sœurs de Miséricorde  
12435 av. de la Miséricorde  
Montréal (Québec) H4J 2G3

## Table des matières

	Page
Introduction	4
<b>Chapitre I Les agissements spirituels de Rosalie Cadron-Jetté</b>	<b>9</b>
1. Les origines laïques	9
a) Enfance	9
b) Vie matrimoniale	10
c) Veuvage	13
2. Après le « oui »	18
3. Sœur de Miséricorde	23
a) Fondation	23
b) Vie religieuse	25
Conclusion	29
<b>Chapitre II L'influence ignatienne sur Rosalie et sur les débuts de la communauté des Sœurs de Miséricorde</b>	<b>31</b>
1. Naissance spirituelle d'Inigo de Loyola	32
a) Vie de saint Ignace	32
b) Le testament spirituel d'Ignace de Loyola	33
c) La spiritualité ignatienne	37
2. Les Exercices spirituels de saint Ignace dans la vie de Rosalie	38
a) Les Exercices spirituels	38
b) Les Exercices et Rosalie	40
3. La gouvernance ignatienne	44
Conclusion	47
<b>Chapitre III La spiritualité rosaliennne et la communauté pérenne</b>	<b>50</b>
<b>Conclusion</b>	<b>69</b>

## Introduction

Depuis plusieurs années, de nombreuses personnes ont découvert la vie de Rosalie Cadron-Jetté, la fondatrice des Sœurs de Miséricorde. Ils la lisent, la goûtent, la méditent et s'en inspirent pour cheminer dans leur vie et prendre exemple sur elle. Ils deviennent ainsi des disciples de Rosalie et découvrent peu à peu ce qui l'habitait, cet esprit de miséricorde, d'ouverture, d'accueil inconditionnel dans le non-jugement. Certains s'identifient à Rosalie plus intensément en se rendant compte qu'ils sont habités par le désir de vivre cette miséricorde rosaliennne. Ils se rendent compte qu'ils ont reçu le même *charisme* que Rosalie, ce même don de l'Esprit qui les guide vers la miséricorde. Saint Paul, dans sa lettre aux Corinthiens, affirme que « À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun » (1Co 12,7). Rosalie pour sa part a reçu et reconnu en elle ce don de l'Esprit qu'est la miséricorde. À sa suite, beaucoup de personnes se sont senties pareillement appelées.

Se sentir investi d'un charisme amène à l'approfondir, à en faire un moteur de sa vie spirituelle. Une *spiritualité* se construit. Que signifie le mot spiritualité ? C'est savoir que la vie ne se réduit pas à ce que peuvent voir nos yeux, c'est s'ouvrir à une dimension transcendante dans laquelle Dieu nous est présent par la grâce. C'est ouvrir sa personne au souffle de l'Esprit et c'est cultiver un style de vie en accord avec la présence de l'Esprit du Christ ressuscité en nous. Cette présence de Dieu nous ouvre aux autres. Nous vivons alors en relation avec nos frères et sœurs dans le Christ, nous formons l'Église. Et c'est en l'Église que nous travaillons à l'établissement du Royaume de Dieu. La spiritualité est donc profondément concrète, incarnée. La spiritualité de la miséricorde, comment s'exprime-t-elle ?

Une spiritualité incarnée s'exprime entre autres par la *mission* qu'elle suscite. Rosalie, depuis l'enfance, était habitée par l'accueil dans son cœur de la misère des autres (car c'est bien ce que le mot miséricorde signifie). Elle a toujours agi en cohérence avec son essence profonde, accueillant pauvres, déshérités, affamés, dépouillés. Lorsqu'elle a commencé à protéger et soigner des mères célibataires en ouvrant l'Hospice de Sainte-Pélagie, elle continuait à vivre dans l'authenticité son appel de miséricorde. Sa mission l'a tournée vers la fécondité marginalisée, elle a cru à la vie et à l'amour au point de fonder une communauté religieuse

vouée aux femmes enceintes hors mariage et leurs enfants. La mission qui l'habitait l'a poussée à s'investir « de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toute sa force » (Mc 12, 30) au service du Christ incarné dans ces mères sans ressources. Quels éléments de la foi catholique l'ont davantage inspirée, au point de la mener à adopter les attitudes qui furent les siennes ? Comment sa relation au Dieu trine l'a-t-elle nourrie et guidée vers les mères « incomprises de la société », comme on l'a vu plus haut ?

Le but de cet ouvrage n'est pas de réfléchir sur les diverses conceptions possibles des mots « charisme », « spiritualité », « mission ». Cet ouvrage est plutôt destiné aux membres de la Famille de la Miséricorde, religieuses et laïques réunis, désireux de cheminer ensemble en approfondissant ce qu'a pu être la spiritualité de Rosalie, incarnation du charisme de la miséricorde et source de la mission, inspiration contemporaine pour leur propre spiritualité.

La spiritualité de Rosalie peut être vue comme un ruisseau discret, mais nourricier, des prairies qu'il traverse, garant de fécondité spirituelle parmi les membres de la Famille de la Miséricorde. Cette spiritualité n'a pas été l'objet de beaucoup de lignes au fil des années, l'attention se portant plutôt sur le charisme et la mission. Un travail d'approfondissement et de clarification reste à faire. L'identité spirituelle de la fondatrice ne semble pas avoir marqué grandement les débuts de la communauté. Ainsi, les premiers Règlements des Sœurs de Miséricorde ont été rédigés par l'abbé Antoine Rey, premier aumônier de l'Hospice de Sainte-Pélagie, à l'origine de la communauté des Sœurs de Miséricorde. Ces Règlements portent la trace de l'inspiration et de la direction de Mgr Bourget, instigateur de la communauté. D'après les documents consultés, Rosalie Cadron-Jetté, pourtant fondatrice de la communauté, ne semble pas avoir participé à l'élaboration de ce document. Vouée à la mission alors même qu'elle se forme à la vie religieuse comme novice, peut-être n'en a-t-elle pas trouvé le temps. Ou l'abbé Rey et Mgr Bourget n'ont pas vu la nécessité de l'impliquer dans ce travail pourtant fondamental. Quoi qu'il en soit, on ne voit pas l'empreinte de Rosalie dans les documents des débuts de la communauté. Elle a pourtant recruté des compagnes, les a intéressées à son œuvre et surtout aux filles qu'elle accueillait et protégeait. Si elle n'a pas écrit des Règlements (on se rappelle qu'elle ne savait pas écrire), elle aurait pu donner son avis et indiquer comment elle voyait les choses. Dans les témoignages recueillis sur elle en 1879-1880, personne ne mentionne pareille influence. Cependant, dans le

chapitre de la *Positio*<sup>1</sup> portant sur les derniers mois de la vie de Rosalie, on peut lire « Comme elle était d'une grande lucidité, il [Mgr Bourget] pouvait discuter avec elle de la refonte des Constitutions. » L'a-t-il vraiment fait ? Dans l'affirmative, ce deuxième document serait donc davantage marqué par la personnalité de Rosalie. Où et comment ? Quels passages portent sa trace particulière ? On ne le détecte pas clairement.

On le voit, la tâche de définir la spiritualité de la fondatrice des Sœurs de Miséricorde n'est pas simple. Elle n'a laissé aucun écrit, et elle était une femme de peu de mots. Il faut donc observer et analyser ses gestes, ses références spirituelles, ses repères de foi pour tenter de la cerner un peu mieux. Dans les paroles qu'on lui attribue, le mot « miséricorde » n'apparaît que rarement (trois fois en nommant sa communauté, et deux fois pour parler d'un Dieu de miséricorde). C'est Mgr Bourget qui, dans le Mandement d'institution des Sœurs de Miséricorde lors de la fondation de la communauté le 16 janvier 1848, signifie aux Sœurs qu'elles auront des « entrailles de miséricorde ». Une note au bas de la page 154 de la *Positio* nous apprend que c'est à ce moment que le « charisme de miséricorde de la fondatrice [est] reconnu officiellement en ce jour par l'Église diocésaine, et transmis à chacune des Sœurs appelées à se donner avec elle à la mission ecclésiale de l'Institut. » Plus loin dans le Mandement, on lit :

Aujourd'hui, l'Église en vous engendrant à la vie religieuse, vous donne un nom nouveau : car désormais vous vous appellerez sœurs de Miséricorde. Ce nom vous exprime tout ce que vous devez être dans votre nouvel état; et il vous trace à lui seul la ligne des importants devoirs que vous avez à y remplir. [...] Or, comme notre Seigneur pour mériter le nom de Jésus a dû par un excès de miséricorde, se sacrifier pour sauver les pécheurs; de même vous devez pour être de dignes Sœurs de Miséricorde vous dévouer généreusement au salut des plus grandes pécheresses<sup>2</sup>.

On peut affirmer, en lisant ces lignes, que Mgr Bourget a joué un grand rôle dans l'identité spirituelle des Sœurs de Miséricorde. Et Rosalie ?

On appelle Rosalie Cadron-Jetté la « fondatrice » de la communauté. Ce titre ne lui a pas toujours été accordé. On sait que de son vivant, ce titre a été usurpé pendant des années par la supérieure Sœur Sainte-Jeanne-de-Chantal. Il a fallu que Mgr Bourget rétablisse les faits. Puis, c'est Mgr Bourget lui-même qui a été considéré longtemps comme un des fondateurs de la

---

<sup>1</sup> S. Gisèle Boucher, *Positio supra virtutibus. Dossier sur les vertus et la renommée de sainteté*, vol. I : « Biographie documentée et information », Rome 1994, p. 268.

<sup>2</sup> « Pécheresses » est un mot qu'on ne retrouve jamais dans les paroles attribuées à Rosalie Cadron-Jetté.

communauté, avec Rosalie. La personnalité discrète de Rosalie l'a desservie jusqu'à un certain point dans l'échelle de la renommée humaine. On peut cependant affirmer hors de tout doute qu'elle a personnellement fondé une communauté, malgré la présence parfois écrasante de l'évêque de Montréal. Pourquoi ? Parce que Rosalie a répondu à un appel à fonder exprimé par Mgr Bourget, son directeur spirituel. Elle n'a pas accepté immédiatement. Elle a pris le temps de réfléchir et de prier. En d'autres mots, elle a discerné *dans son âme de croyante et de fidèle au Christ* les élans qui l'habitaient, elle a entendu un véritable appel à se consacrer tout entière, un appel qu'elle a attribué au Seigneur Dieu qu'elle aimait par-dessus tout. Cet appel, cette vocation (*vocare* : appeler) la menait vers les femmes aux maternités difficiles et rejetées, vers celles qui donnaient la vie en dehors des sentiers battus. C'est ainsi que la communauté des Sœurs de Miséricorde est née, et c'est ainsi qu'on peut dire que Rosalie a vécu *un authentique appel à fonder* une communauté.

C'est le cheminement spirituel de Rosalie qui lui a permis, un jour, de dire oui à l'appel de Dieu, exprimé dans les paroles de Mgr Bourget. C'est pourquoi il importe d'observer son évolution, son *mûrissement* spirituel, pour mieux appréhender sa personnalité spirituelle. La spiritualité *rosalienne*<sup>3</sup> n'est pas facile à cerner, pour les raisons évoquées plus haut. Mais c'est un nécessaire exercice de réflexion, au service du patrimoine spirituel des Sœurs de Miséricorde. Comment Rosalie a-t-elle laissé sa trace, comment a-t-elle influencé sa communauté ? On sait qu'elle a été conseillère de la Supérieure. Elle a donc participé au gouvernement de sa communauté. Quels principes de gouvernance l'ont guidée ? Comment son « charisme de miséricorde » a-t-il vécu et animé ses sœurs en religion ? Et par la suite, après sa mort (ou comme on dit si joliment, après « sa naissance au ciel ») le 5 avril 1864, comment la spiritualité rosalienne a-t-elle continué à nourrir ses filles en religion, comment l'ont-elles intégrée à leur propre vie de personne consacrée au service des mères célibataires et de leurs enfants ?

Ce livre sur la spiritualité de la fondatrice des Sœurs de Miséricorde est donc écrit afin d'éclairer un aspect moins bien exploré de la personnalité de leur fondatrice. Cette spiritualité nourrit maintenant non seulement les Sœurs, mais tous les membres de la grande Famille de la

---

<sup>3</sup> Forgé à partir du nom de Rosalie, ce néologisme désigne toute la réalité spirituelle relevant de la personne et des comportements de la fondatrice Rosalie Cadron-Jetté. Ce mot sera employé tout au long de ce livre, dans un effort de définir une réalité spécifique à Rosalie.

Miséricorde. Le présent ouvrage se penchera donc sur les sources de la spiritualité de Rosalie Cadron-Jetté, dans un souci de clarification et afin de fournir un outil d'approfondissement pour mieux comprendre cet aspect de la personnalité de Rosalie. La Famille de la Miséricorde vit un temps de transition et de transmission, comme bien d'autres familles spirituelles. Que ses membres, religieuses et laïques confondus, disposent d'un éventail accru de ressources pour s'approprier l'héritage de Rosalie et le patrimoine de leur famille spirituelle ne peut que contribuer à la solidité de ses assises et à la pérennité de son rayonnement.



## **Chapitre I**

### **Les agissements spirituels de Rosalie Cadron-Jetté**

Pour comprendre comment la spiritualité de Rosalie s'est construite, il importe de bien analyser les diverses étapes de sa vie, afin de déceler ses principales sources d'inspiration, ses références, ses repères dans la foi. Le présent ouvrage vise à brosser un portrait fidèle et si possible complet des diverses sources auxquelles Rosalie s'est abreuvée dans sa vie spirituelle. Cette démarche de « prospection » nous amènera à comprendre la spiritualité rosaliennne en lien avec le charisme de miséricorde à elle révélé par Mgr Bourget dans le premier mandement d'institution des Sœurs de Miséricorde, en lien également avec la mission de Rosalie et de ses compagnes auprès des femmes « aux prises avec une maternité incomprise de la société »<sup>4</sup>. Nous utiliserons comme sources la *Positio* et les témoignages de contemporains de Rosalie Cadron-Jetté tels qu'on peut les lire dans le deuxième volume de la *Positio*<sup>5</sup>. Ces deux volumes ont été rédigés sur la base des archives de la communauté des Sœurs de Miséricorde, desquels ont été tirés témoignages et références.

#### **1. Les origines laïques**

##### a) Enfance

Née le 27 janvier 1794, Rosalie est baptisée dans la foi catholique le même jour par le curé de Lanoraie, l'abbé Lamothe. On dit de son père qu'il était un modèle de patience et de soumission à la volonté divine, et de sa mère qu'elle montrait une « force et une prudence remarquables ». La force et la prudence sont deux vertus cardinales<sup>6</sup> que l'on retrouvera chez Rosalie durant sa vie adulte, de même que la patience et la soumission à la volonté de Dieu apprises de son père.

Ses parents l'élèvent dans la foi catholique. Dès son jeune âge, Rosalie est témoin de gestes remplis de bonté et de charité envers les démunis, les malades et les pauvres de

---

<sup>4</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, p. 14.

<sup>5</sup> S. Boucher, *Positio supra virtutibus. Dossier sur les vertus et la renommée de sainteté*, volume II : « Sommaire des témoignages », Rome 1994.

<sup>6</sup> Pour en savoir plus sur les vertus cardinales, voir Sylvie Bessette, *Explorations spirituelles avec Rosalie Cadron-Jetté*, Montréal, Sœurs de Miséricorde, 2007, p. 34 et suivantes.

Lavaltrie. Les services sociaux n'existent pas, et c'est par des gestes individuels de charité que l'on voit aux besoins des moins nantis de la société d'alors. Dans ce milieu rural, chaque rang pourvoit aux besoins des pauvres qu'on y trouve. Rosalie ne tarde pas à exercer elle-même un accueil généreux. L'exemple de ses parents l'inspire et la marque.

Rosalie a reçu la première communion vers l'âge de douze ans, donc vers 1806. Elle a fait sa confirmation le 13 juillet 1807. Les sacrements de l'initiation chrétienne construisent en elle une identité forte qu'elle traduira par des gestes concrets envers son prochain. Elle fait montre d'une piété fervente qui se traduit par la communion aux huit jours et même plus souvent. Il faut se rappeler qu'à cette époque, les fidèles catholiques ne peuvent communier que s'ils se sont confessés et après avoir reçu la permission d'un prêtre. Voilà une pratique restrictive qui n'a pas empêché Rosalie de « s'approcher souvent de la sainte table », comme le disait de façon imagée l'expression de l'époque.

Les témoignages recueillis ne mentionnent nulle part les défauts de Rosalie. Elle devait en avoir, car on ne naît pas saint, on le devient ! Mais la nature des documents à notre disposition ne permet pas d'explorer ce côté de l'humanité de Rosalie. À peine une allusion ultérieure de Mgr Bourget aux efforts que dut fournir Rosalie pour atteindre une telle sérénité tranquille laisse entrevoir un caractère bien trempé.

#### b) Vie matrimoniale

Mariée en 1811 à l'âge de 17 ans à Jean-Marie Jetté, un cultivateur de 16 ans son aîné, Rosalie fonde une famille. Elle aura six enfants à Lavaltrie, entre les années 1812 et 1821, puis cinq autres à Verchères, la Présentation de Saint-Hyacinthe et Montréal. Ces cinq enfants ne lui survivront pas, victimes de la pauvreté et des mauvaises conditions d'hygiène. On dit que Rosalie et Jean-Marie transmettent à leurs enfants des valeurs solides, l'amour de Dieu et du prochain, le respect et l'accueil du pauvre, la compassion envers les marginalisés. De nombreux exemples de gestes engagés le prouvent. La soumission à la volonté de Dieu, qu'elle a apprise de son père, marque ses gestes et l'éducation qu'elle donne à ses enfants. Elle leur rappelle que pour elle, tout vient de

Dieu et qu'on doit lui en rendre grâce. Elle leur apprend également à ne pas se venger, et à pardonner « si on veut être pardonné un jour ». On le voit, son attitude est empreinte de bonté, mais aussi de réalisme. Personne n'est parfait et à l'abri des erreurs. Rosalie est humble de cœur, c'est la première béatitude en action<sup>7</sup>.

Rosalie, on l'a vu, est marquée par l'éducation reçue de ses parents et aussi par leur exemple. Une anecdote vient ici l'illustrer. La mère de Rosalie, sage-femme, est un jour confrontée à une exigence inhumaine de la part des parents d'une jeune fille enceinte sans être mariée : ils ordonnent à Mme Cadron de brûler les jumelles qui viennent de naître. Mme Cadron refuse d'obtempérer. Elle sauve les bébés de justesse, et les confie à sa fille Rosalie, enceinte de son cinquième enfant. Rosalie ne peut garder ces bébés (la vie de village ne permet pas l'anonymat de la discrétion). Cette histoire illustre le respect de la vie qui commence, et le désir de sauver les bébés innocents. La conscience de Mme Cadron l'amène à désobéir à un ordre qui pour elle est immoral. Cet incident marque Rosalie Jetté. Elle a été partie prenante de ce drame, elle s'est engagée pour protéger des vies innocentes.

La famille Jetté quittera Lavaltrie en 1822. Entre 1811 et 1822, Rosalie se consacre à sa famille, mais partage aussi son temps avec les enfants de Lavaltrie, pour lesquels elle se fait catéchiste. Elle prépare les enfants à leur première communion en les éduquant à la foi, leur montre leurs prières et chante des cantiques avec eux. Un de ses préférés est le cantique de sainte Geneviève. La tradition n'en dit pas plus sur cette préférence.

On croit que Rosalie aurait étudié le *Catéchisme du diocèse de Québec par Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Jean de la Croix de Saint Valier, Évêque de Québec*, imprimé à Paris en 1702 et réédité plusieurs fois au cours du dix-huitième siècle. Elle en applique à fond la « Leçon V : Des bonnes œuvres ». On y lit : « Il se suffit pas à un chrétien de fuir le mal et d'éviter le péché, il doit encore faire de bonnes œuvres, non seulement devant Dieu mais aussi devant les hommes. » Ces bonnes œuvres sont désignées entre autres sous le vocable d'œuvres de miséricorde. Il en existe deux sortes :

---

<sup>7</sup> « Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux. » Mt 5, 3.

sept œuvres de miséricorde corporelle, et sept œuvres de miséricorde spirituelle. Au nombre des œuvres de miséricorde corporelle : donner à manger à ceux qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif, revêtir ceux qui sont nus, racheter les prisonniers, visiter les malades, loger les pèlerins, ensevelir les morts<sup>8</sup>. Pour les œuvres de miséricorde spirituelle, le Catéchisme indiquait que l'on doit corriger les pécheurs, instruire les ignorants, donner de bons conseils à ceux qui doutent, prier Dieu pour les vivants et les morts, consoler les affligés, souffrir patiemment les injures et enfin pardonner volontiers les offenses.

On peut dire que Rosalie a fait siennes ces directives du Catéchisme. Elle s'efforcera **tout au long de sa vie** de vivre au service de son prochain et de lui prodiguer son amour et sa présence, entre autres par les œuvres de miséricorde. On perçoit cette constance en parcourant tous les témoignages portés sur elle après sa mort. Ses gestes de charité étaient dictés par ce programme de vie enseigné par le catéchisme, depuis sa jeunesse et sa vie conjugale jusqu'à son veuvage et durant sa vie religieuse.

Sa vie intérieure recelait également une grande richesse. Sa piété et son amour pour Dieu se manifestaient de plusieurs façons.

Elle avait une belle petite chapelle en sa maison; elle l'ornait de fleurs qu'elle cultivait elle-même. [...] Rien ne lui faisait autant de peine que lorsqu'elle voyait Dieu offensé par des blasphèmes. [...] Sa foi vive lui inspirait un profond respect pour les prêtres et autres personnes consacrées à Dieu. [...] Elle observait religieusement le Carême. [L']esprit de mortification l'animait : "Ce que l'on fait pour Dieu, disait-elle, ne fait pas mourir. C'est à son service que l'on trouve le bonheur"<sup>9</sup>.

Entre 1822 et 1827, le déracinement sévit dans la vie des Jetté. Mus par un désir légitime de bien établir leurs fils aînés, les Jetté vont vendre leur terre de Lavaltrie et tenter d'en acheter une autre à la Présentation de Saint-Hyacinthe. Les événements ne favoriseront pas Rosalie, Jean-Marie et leur famille. Ils perdront tout et devront se résigner à s'établir dans la grande ville de Montréal, où ils tenteront de gagner leur vie, dans la pauvreté. Ces épreuves suscitent chez Rosalie une réflexion qui l'amène à accepter le tout, docile à ce

---

<sup>8</sup> On voit ici la trace du texte de l'évangile de saint Mathieu sur le Jugement dernier (Mt 25, 34-40).

<sup>9</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, p. 46.

qu'elle percevait comme la volonté divine. « Mes enfants, le bien que le bon Dieu nous donne n'est pas à nous, il nous l'ôte quand il lui plaît; il faut être content de tout ce qui nous arrive et en remercier Dieu, nous serons heureux ainsi. »<sup>10</sup> Ces mots reflètent bien l'époque durant laquelle ils ont été prononcés, époque dure, sans filet de sécurité sociale, parcourue par des épidémies mortelles, des conditions d'hygiène déficientes, parsemée de décès d'enfants en bas âge et caractérisée par une espérance de vie courte. Le recours à la notion de « volonté divine » illustre une impuissance devant les épreuves de la vie et la tentation d'attribuer à Dieu ce qui ne pouvait s'expliquer autrement. Il suffit de relire le livre de Job pour comprendre cette spiritualité de l'abandon et de la résignation devant l'épreuve, devant le mystère d'un Dieu juste qui pourtant semble éprouver ceux qui l'aiment.

Une épreuve finale attend Rosalie en 1832 : le décès de son mari causé par le choléra après 21 ans de vie commune. Rosalie a alors 38 ans.

### c) Veuvage

La période de veuvage de Rosalie s'étendra de 1832 à 1845. Ces années verront un mûrissement de sa vie spirituelle et un approfondissement de plusieurs traits déjà présents chez elle. Ainsi, sa profonde piété trouve durant ces années à s'exprimer par la fréquentation accrue de l'église de sa paroisse, des heures plus nombreuses consacrées à la prière, des dimanches passés en oraison à l'église, des exercices de piété tels le mois de Marie, des neuvaines. Rosalie apprécie beaucoup « les belles cérémonies des églises » comme elle aime à désigner les offices religieux.

En 1827, peu après l'arrivée de Rosalie à Montréal, l'abbé Ignace Bourget devient son directeur spirituel. Il le demeure jusqu'en 1840, année de sa nomination comme évêque de Montréal. C'est donc lui qui l'accompagne durant les années de son veuvage, la conseille dans sa vie de prière et décèle des traits de caractère inhabituels pour l'époque et précieux dans un contexte social et religieux intolérant envers les marginaux de toutes

---

<sup>10</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, p. 57.

sortes. Rosalie en effet ne juge pas, ne condamne pas, accueille dans la générosité et aide inconditionnellement. On lit dans sa biographie :

Son regard et son cœur clairvoyants et compatissants savent l'attirer partout où il y a de la souffrance physique et morale. [...] Mme Jetté recourt à ses enfants pour obtenir de l'aide; ses paroles compatissantes produisent leur effet : "Il faut secourir ces pauvres gens, leur disait-elle, car ils vont mourir de misère." Elle-même se dépouille du peu qu'elle possède pour assister les malades et ensevelir les morts. [...] Elle est la mère des orphelins, lorsqu'elle voit un enfant sans asile, elle tâche de le placer dans quelque bonne famille<sup>11</sup>.

Rappelons-nous les œuvres de miséricorde du catéchisme. Rosalie vit au jour le jour selon ces directives. Ensevelir les morts, prendre soin des malades, accueillir l'esseulé et l'orphelin, c'est la miséricorde au quotidien. Ce sera le terreau nourricier pour une spiritualité de la miséricorde, spiritualité qui s'épanouira au fil des années suivantes sous les conseils du directeur spirituel de Rosalie, Mgr Bourget. Ce dernier devient vite une figure centrale dans la vie de Rosalie. Par exemple, un témoignage<sup>12</sup> nous apprend qu'

Au Jour de l'an, comme elle n'avait ni père ni mère, elle venait solliciter la bénédiction de Monseigneur.

Voilà qui illustre bien la grande proximité du cœur qui unissait ces deux personnes. Après 1840, Mgr Bourget ne peut plus assurer la direction spirituelle de Rosalie, mais il continue à recourir à son aide pour diverses situations délicates. Elle répondra toujours « présente » aux appels épiscopaux.

Deux faits marquants jalonnent le parcours spirituel de Rosalie durant ces années et nous aident à mieux situer la spiritualité rosaliennne en construction.

Le 7 février 1841<sup>13</sup>, Mgr Bourget inaugure en grandes pompes dans la cathédrale de Montréal l'Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie. On peut y voir un témoignage de la grande dévotion de l'évêque de Montréal à la mère du Christ. Cette

---

<sup>11</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, p. 90-91.

<sup>12</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, page 95.

<sup>13</sup> La *Positio* mentionne le 2 février comme date d'inauguration. Mais il s'agit de la date du mandement rédigé par Mgr Bourget pour l'installation de l'Archiconfrérie à Montréal. L'Archiconfrérie a bien été inaugurée le 7 février dans la cathédrale de Montréal. Référence : P. Léon Pouliot, s.j., *Monseigneur Bourget et son temps*, tome II « L'évêque de Montréal », Montréal, Éditions Bellarmin 1977, p. 45.

association pieuse avait été fondée en 1836 par le curé de la paroisse Notre-Dame-des-Victoires à Paris, l'abbé Desgenettes. On peut lire dans le récit autobiographique de l'abbé Desgenettes qu'il a célébré lors de la fondation de l'Archiconfrérie, le 11 décembre 1836, « un office de dévotion pour implorer de la miséricorde divine, par la protection du Cœur de Marie, la grâce de la conversion des pécheurs ». Voilà donc la raison d'être de cette Archiconfrérie. Rosalie en deviendra membre dès le 28 février 1841, tout juste vingt et un jours après la fondation. Cette ferveur n'est pas surprenante : Rosalie ne peut qu'être attirée par une association pieuse constituée afin de prier pour la conversion des pécheurs, car il s'agit là de la première des sept œuvres de miséricorde spirituelle énumérées dans le Catéchisme (« l'on doit corriger les pécheurs »).

Un deuxième événement fondateur pour Rosalie se produit le 6 octobre 1841. C'est à cette date qu'un célèbre prédicateur français, Mgr Charles-Auguste de Forbin-Janson, évêque de Nancy, visite le Québec à l'invitation de Mgr Bourget. Il s'arrête au mont Saint-Hilaire où il inaugure un chemin de croix culminant par une croix sur le sommet de la montagne. Il s'adresse à un public de 25 000 personnes venues l'entendre prêcher sur la nécessité de se convertir et gravir avec lui les flancs du Mont Saint-Hilaire en priant à chaque station du chemin de croix. Certaines sources lui prêtent aussi une prédilection pour le thème de la tempérance<sup>14</sup>. Cet événement attire Rosalie, qui décide de s'y rendre à pied, à partir de sa maison de Montréal. Elle participe au pèlerinage, non pas une mais *trois* fois, malgré l'inquiétude de ses enfants devant les efforts physiques importants qu'une telle démarche exigeait. On sait que l'alcoolisme représentait un fléau à enrayer au dix-neuvième siècle au Canada français. On désigne Mgr Bourget sous le vocable d'« apôtre de la tempérance ». Il écrit à ce sujet des pages d'un lyrisme vieillot mais éloquent sur les ravages de l'alcoolisme sur la population du Québec. L'insalubrité occasionnelle de l'eau n'encourage pas les gens à en consommer. On se rabat plus souvent sur l'alcool, que ce soit dans la vie quotidienne, ou lors d'occasions de réjouissance. Des membres de la famille de Rosalie souffraient d'alcoolisme, et elle a prié avec ferveur pour leur guérison. La personnalité charismatique de Mgr de Forbin-

---

<sup>14</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, note 18, p. 90. Cette note cite entre autres Armand Cardinal, auteur d'un ouvrage intitulé *Les fondateurs de Saint-Hilaire*, publié en 1983.

Janson, jumelée au thème de ses prédications, interpelle Rosalie. Ici encore, on peut penser que la motivation première de Rosalie, outre le désir de voir sa famille adopter un comportement équilibré, est d'accomplir une œuvre de miséricorde spirituelle « en corrigeant les pécheurs et en prodiguant de bons conseils à ceux qui doutent » (première et deuxième œuvres de miséricorde spirituelle). La prédication de l'évêque de Nancy apporte donc de l'eau au moulin de Rosalie, qui s'en inspire pour aider son entourage par la prière et les pèlerinages.

Ces deux événements marquants dans la vie spirituelle de Rosalie montrent, outre sa grande dévotion à la Vierge et son désir de convertir des pécheurs, l'influence marquante qu'a exercée sur elle son directeur spirituel, Mgr Bourget. Le père Pouliot, déjà cité plus haut, nous apprend que la dévotion profonde d'Ignace Bourget envers la Mère du Christ lui vient de son séjour au Séminaire de Québec, où il fut membre de la Congrégation de la Sainte-Vierge durant plusieurs années. « Tout nous invite à croire que son appartenance à la congrégation a développé et intensifié sa piété mariale. »<sup>15</sup> L'inauguration de l'Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie à Montréal est donc pour Mgr Bourget une excellente façon de perpétuer une dévotion qui lui est chère, tout en aidant son fondateur l'abbé Desgenettes, qu'il avait connu à Paris lors d'un séjour antérieur<sup>16</sup>, à répandre l'influence de l'Archiconfrérie.

Quant à la prédication de Mgr de Forbin-Janson, elle arrive à un moment où la pratique religieuse dans le Bas-Canada n'est pas très élevée. Dans l'article portant sur Charles-Auguste-Marie-Joseph de Forbin-Janson, qu'on peut trouver dans le tome VII du Dictionnaire biographique canadien, on lit :

Bien des historiens ont analysé la situation du Canada français d'alors : prostration politique à la suite de la crise des années 1830, langueur religieuse attribuable surtout à l'insuffisance numérique et doctrinale du clergé, recrudescence du prosélytisme protestant à la suite du zèle que déployaient depuis 1834 des pasteurs suisses francophones [...] L'éloquence entraînant de Mgr de Forbin-Janson provoqua une réaction salutaire, plus exactement un

---

<sup>15</sup> P. Léon Pouliot, *Monseigneur Bourget et son temps*, tome I « Les années de préparation », Montréal, Éditions Beauchemin, 1955, p. 47.

<sup>16</sup> *Ibid.*, tome II « L'évêque de Montréal », p. 154.



réveil religieux tout à fait analogue [...] à ceux que catholiques et protestants expérimentaient outre-frontière [aux États-Unis]<sup>17</sup>.

Pour Rosalie, déjà fervente, Mgr de Forbin-Janson représente une source d'inspiration précieuse. Le fait qu'elle accomplisse trois fois le pèlerinage à Saint-Hilaire est par lui-même parlant. Comme c'est à la demande de Mgr Bourget que l'illustre évêque français prêche au Québec, on peut penser que Rosalie accueille avec encore plus d'enthousiasme ce prédicateur entraînant et à la forte présence.

Jusqu'à maintenant, on a vu que Rosalie a été influencée dans sa vie spirituelle par l'éducation religieuse reçue, l'exemple donné par sa famille et son milieu (entraide sociale), sa grande piété et son amour de Dieu, et enfin par son directeur spirituel Mgr Bourget, qui l'a dirigée de 1827 à 1840. Cette influence dut être grande, Mgr Bourget représentant un guide spirituel, certes, mais également un refuge dans des temps très durs pour Rosalie (veuvage, pauvreté) et même, on l'a vu, un succédané des parents disparus tôt. Rien de surprenant donc à ce que Rosalie épouse les dévotions de Mgr Bourget.

Cette influence profonde qu'eut l'évêque de Montréal sur Rosalie, on la constate encore plus lorsque l'on voit Rosalie accueillir sans question les filles célibataires enceintes qu'il lui envoie. C'est là que le discernement, le jugement de Mgr Bourget entre en scène. Comment trouver en effet une personne capable d'ouvrir sa porte et son cœur à des personnes marginalisées et démunies ? Un témoignage cité dans la *Positio* nous apprend que

Beaucoup d'enfants périssaient misérablement et probablement sans avoir été générés dans les eaux du saint baptême. Il est arrivé qu'on en trouvât jusqu'à cinq dans les rues : quelques-uns étaient écrasés par les voitures, broyés par les chevaux, d'autres au bord de l'eau, et jusque dans les lieux immondes. Une telle barbarie touchait vivement le cœur si compatissant de Monseigneur, et après avoir longtemps prié et fait prier, comme l'a avoué madame Jetté à une de ses sœurs en religion, il pensa à fonder un hospice où seraient reçues ces filles infortunées et où les enfants pourraient recevoir le baptême<sup>18</sup>.

---

<sup>17</sup> Philippe Sylvain, « Forbin-Janson, Charles-Auguste-Marie-Joseph de », *Dictionnaire biographique canadien*, tome VII, p. 331.

<sup>18</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, p. 97.

L'évêque pense à Rosalie pour ouvrir ce refuge et ultimement fonder une communauté. Nul doute que Rosalie se sente attirée par la possibilité d'exercer des œuvres de miséricorde, de vivre la charité dans l'amour, et de procurer le baptême à ces enfants qui autrement mourraient sans avoir la possibilité d'« aller au ciel » et de voir le Seigneur dans sa gloire, comme le préconisait à cette époque la croyance aux limbes. Ce que l'on a vu apparaître au fil des pages qui précèdent, c'est une Rosalie déjà pénétrée entièrement de miséricorde, qui a vécu son existence difficile en se soutenant par la prière, et qui a accueilli les instructions spirituelles de Mgr Bourget dans une grande confiance et un certain abandon. Elle est prête à vivre cet appel à une miséricorde davantage ciblée vers les femmes aux grossesses difficilement acceptées par la société. Elle prendra cependant le temps d'y réfléchir durant quelques jours. Elle prendra le temps de discerner si la proposition de l'évêque correspond à son essence, si elle est véritablement habitée par cette mission qui se dessine. Peut-elle dire oui définitivement ?

Ce délai de réflexion demandé par Rosalie témoigne de la **véritable authenticité** de sa vocation, de son appel. On n'est pas ici en présence d'une femme subjuguée par son directeur spirituel, qui pourrait en obtenir des gestes qui ne correspondent pas nécessairement à ce qu'elle porte en elle. C'est une femme autonome, mûre dans sa foi et dans ses choix, qui décide d'aller de l'avant. C'est pourquoi on peut parler du charisme de miséricorde **de Rosalie**, le charisme étant ici défini comme un don de l'Esprit à chacun pour le bien commun (1Co 12,7). À travers l'évêque de Montréal, c'est Dieu qui a appelé Rosalie à se consacrer à une mission difficile en se basant sur son charisme de miséricorde envers les filles enceintes et leurs enfants. Son oui, définitif, recèle une grande part d'abandon, de lâcher-prise dirait-on aujourd'hui. On l'entendra dire « Dieu m'a confié l'entreprise, à lui d'en assurer le succès. » Ou « Dieu peut tout, je me confie en Dieu. » On est ici en présence d'une authentique relation entre Rosalie et Dieu, en qui elle met toutes ses espérances.

## 2. Après le « oui »

Ce « oui » à Mgr Bourget amène Rosalie à s'installer dans un pauvre grenier et à ouvrir ce qui s'appellera l'Hospice de Sainte-Pélagie, du nom d'une célèbre mime et

comédienne du cinquième siècle. Cette sainte patronne fut choisie par Mgr Bourget afin de servir de modèle aux personnes enceintes hors mariage et accueillies par Rosalie. Sainte Pélagie a vécu une vie dissipée avant de se convertir à un style de vie plus ordonné, et de faire pénitence jusqu'à sa mort survenue en 457, alors qu'elle avait 27 ans. Elle était donc devenue pénitente, « ce qui peut expliquer que Mgr nomma les filles enceintes du nom de « pénitentes »<sup>19</sup>. Une autre explication émerge : lors de son séjour en France en 1846, Mgr Bourget visite la Maternité de la Miséricorde de Laval. Les religieuses y nomment leurs pensionnaires les « pénitentes », et c'est ce facteur qui aurait influencé l'évêque. On voit donc dans quelle optique Mgr Bourget envisage la nouvelle œuvre, qu'il veut voir devenir une communauté. Les personnes accueillies doivent se repentir, faire pénitence, revenir à une vie plus ordonnée. La *Positio* avance que

Les pénitentes, auxquelles il porte une attention toute paternelle, ouvrent leur âme à la grâce et sentent naître en elles l'esprit de componction et de pénitence, objectif spirituel de leur séjour à la Maternité de Sainte-Pélagie<sup>20</sup>.

L'évêque les désignera également par le terme « pécheresses ». L'histoire ne dit pas si Rosalie considérait les protégées comme des pénitentes. Mais aucune citation ou témoignage ne lui prête l'emploi du mot « pécheresse ». Elle les appelait plutôt « ses pauvres enfants » et « les trésors de la maison ». On dit dans la *Positio* que « Madame Jetté savait [...] accompagner les pénitentes dans leur cheminement chrétien, sans ton ni réflexes moralisateurs. »<sup>21</sup> La façon de considérer les personnes n'est pas la même, et les attitudes de Rosalie diffèrent de celles de Mgr Bourget.

Il importe cependant de replacer ces façons d'agir dans leur contexte. Mgr Bourget est le digne fils de son époque, un dix-neuvième siècle rigoriste, encore un peu janséniste, prompt à juger, et réfractaire à toute marginalité. Les mots de Mgr Bourget ne choquaient pas à l'époque, et son attitude était considérée comme normale. L'ouverture d'esprit démontrée par Rosalie n'en apparaît que plus exceptionnelle, et son accueil inconditionnel dans le non-jugement proprement atypique. C'est pourquoi on peut affirmer que l'amour des marginalisées et de leurs enfants démontré par Rosalie découle

---

<sup>19</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, p. 101.

<sup>20</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, p. 113.

<sup>21</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, p. 122.

directement de son charisme de miséricorde tel qu’inspiré par l’Esprit « comme don à l’Église et au monde ». C’est l’exemple donné par Rosalie qui a attiré d’autres femmes à s’engager dans sa nouvelle œuvre. Elle **est** la fondatrice véritable de la communauté, ce refuge des maternités rejetées. Si elle n’a pas fondé par des écrits et des constitutions, elle a fondé par l’exemple et l’amour, entraînant à sa suite d’autres femmes appelées par la miséricorde.

Ouvert le 1<sup>er</sup> mai 1845, l’Hospice accueille sans réserve des filles enceintes. Rosalie ouvre sa porte et son cœur, ne juge pas, donne ses effets personnels lorsqu’il le faut. Des femmes généreuses, attirées par l’œuvre de Rosalie, se présentent et l’aident dans ses tâches quotidiennes. Elles travaillent d’arrache-pied dans la pauvreté, prenant en charge les soins corporels autant que spirituels jugés nécessaires aux protégées accueillies. Le but de Mgr Bourget ayant toujours été de fonder une communauté religieuse dédiée aux maternités marginales, les responsables en place, Rosalie et ses compagnes, sont tout de suite considérées comme des postulantes. Le postulat était la première étape vers la profession religieuse. Le 26 juillet suivant, en 1846, on procède à l’ouverture du noviciat. Mais ce n’est qu’en novembre de la même année que les postulantes devenues novices revêtent un costume religieux<sup>22</sup>.

C’est ainsi que de postulantes nous sommes devenues novices, *sans retraite, sans instruction* [religieuse] *et même sans bénédiction*. Ce costume consistait en une robe noire garnie d’un collet blanc, une collerette noire et un bonnet blanc<sup>23</sup>.

« Sans retraite, sans instruction, sans bénédiction ». Ces simples mots lapidaires soulignent le grand dépouillement des débuts de la communauté, durant lesquels les futures religieuses durent accepter de fonctionner avec très peu de ressources matérielles ou même spirituelles. Rosalie a été supérieure du noviciat du 6 novembre 1846 au mois de novembre 1847. Voilà le seul supérieurat officiel qu’on lui connaisse. La fondatrice de la communauté n’en aura été la supérieure que dans les tout débuts, et très brièvement.

---

<sup>22</sup> Ce costume a été dessiné et décidé entièrement par Mgr Prince, évêque auxiliaire du diocèse de Montréal, en l’absence de l’évêque de Montréal parti en voyage d’études en France. Les futures religieuses durent accepter le tout dans un parfait esprit de soumission.

<sup>23</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, p. 137. On lit ici le témoignage d’une des fondatrices, Sœur Marie-des-Sept-Douleurs. L’italique est de moi.

Elle a assumé la direction des novices, mais on ne mentionne pas dans les archives de la communauté qu'elle se soit chargée de leur direction spirituelle et de leur instruction religieuse en vue de la profession religieuse. C'est le nouvel aumônier nommé par Mgr Bourget, le chanoine Venant Pilon, qui s'en chargera à son arrivée au noviciat, en octobre 1847.

Ce chanoine a des idées de son temps. Il introduit la coulpe, la direction spirituelle, la correction fraternelle. Chaque soir, les novices doivent s'accuser à la supérieure de leurs manquements aux règles. Ces pratiques feront soupirer Rosalie : « Quand donc serons-nous charitables ? Ah, si j'ai quelque pouvoir auprès de Dieu quand il lui plaira de m'appeler à lui, je demanderai surtout que cet exercice se fasse avec charité. »<sup>24</sup> Rosalie acceptait les règlements et les exercices de mortification, elle en voyait l'utilité et croyait à leur importance. Mais elle désirait par-dessus tout qu'ils servent à la croissance spirituelle des novices dans la charité, plutôt que de devenir des occasions de pécher par dureté et par orgueil.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1847, Mgr Bourget entreprend une démarche très importante dans la formation des novices et dans leur cheminement vers la profession des vœux religieux.

La *Positio* raconte que

Mgr Bourget vient à l'hospice et fait commencer les Exercices de saint Ignace aux novices où chacune est appelée à une « élection personnelle » quant à son engagement dans cette mission tout à fait spéciale de miséricorde. Cette retraite de trente jours se poursuit au milieu des occupations ordinaires et dans un grand recueillement<sup>25</sup>.

Ces lignes succinctes recèlent tout de même deux points très importants de la spiritualité de Rosalie, qui auront par la suite un retentissement sur la spiritualité de la communauté qu'elle a fondée.

---

<sup>24</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. II, p. 209.

<sup>25</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, p. 128.

## 1. Approfondissement spirituel

Jusqu'à maintenant, les témoignages recueillis sur la vie de Rosalie ne mentionnent à son sujet aucune spiritualité particulière. Les principales influences spirituelles auxquelles elle se réfère sont le catéchisme (les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles, entre autres), les exemples de vie chrétienne observés dans son entourage, la direction spirituelle de Mgr Bourget, l'appartenance à un groupe chrétien (Archiconfrérie). La démarche des Exercices spirituels de saint Ignace que propose Mgr Bourget représente une étape additionnelle dans la formation de Rosalie et lui permet d'approfondir sa relation avec Dieu.

L'école de saint Ignace visant à chercher en tout la volonté de Dieu, Rosalie s'y intéressera de façon plus consciente à partir de la retraite de trente jours dirigée par Mgr Bourget en novembre 1847. Faire « élection personnelle » (comme on l'a vu dans la dernière citation) signifie ici pour Rosalie réfléchir à sa vocation et trouver dans quel état de vie elle pourra le mieux servir les vues du Seigneur sur elle. Il s'agit d'une démarche très organisée, basée sur plusieurs étapes permettant le renouvellement intérieur en vue de mieux servir Dieu. Rosalie et ses compagnes, en vivant ces Exercices, non seulement réfléchissent à leur vocation, mais apprennent à mieux comprendre leur spiritualité à l'aide des indications de ce grand pédagogue qu'était Ignace de Loyola. Le chapitre II de cet ouvrage explorera plus avant les traits ignatiens de la spiritualité rosaliennne et son héritage sur la communauté des Sœurs de Miséricorde.

Mais on peut déjà ici souligner l'influence toujours très grande de Mgr Bourget sur Rosalie, car c'est lui qui introduit les Exercices dans la vie du noviciat. Lui-même de forte tendance ignatienne (il a déjà songé à devenir jésuite), l'évêque de Montréal y recourt pour aider les novices dans leur cheminement spirituel et leur réflexion. Rosalie en sera marquée.

## 2. Importance de la mission

L'autre point essentiel des lignes citées plus haut souligne le côté très incarné de la spiritualité de Rosalie et de ses compagnes novices. Les ressources matérielles très limitées les obligent à travailler sans arrêt. Les pensionnaires ne choisissent ni le moment de leur arrivée, ni l'heure de leur accouchement. La vie qui bat garde Rosalie et ses compagnes dans l'action constamment. Dans ce contexte de l'urgence, arrêter toutes les activités pour une retraite de trente jours représente un luxe inconcevable. « La retraite de trente jours se poursuit au milieu des occupations ordinaires. » La simplicité de ces mots évoque le côté très concret de la mission de la communauté naissante, mission que ses membres assumeront totalement. La spiritualité rosaliennne demeurera toujours très incarnée, concrète, proche des protégées et à leur service.

## 3. Sœur de Miséricorde

### a) Fondation

Le 16 janvier 1848, une autre étape d'importance est franchie : Rosalie et ses compagnes deviennent Sœurs de Miséricorde. Elles prononcent les vœux religieux d'usage (pauvreté, chasteté, obéissance), en plus d'un quatrième, celui de « servir les filles et les femmes pauvres dans leurs maladies ». Mgr Bourget leur communique le « Mandement d'institution », entièrement rédigé par le chanoine J.-O. Paré, secrétaire de Mgr Bourget, sous la direction de ce dernier. On constate donc ici l'absence totale de l'influence de Rosalie dans cette démarche pourtant fondamentale. Mgr Bourget lui a-t-il demandé son avis et a-t-il tenu compte de son charisme de miséricorde tel qu'elle le comprenait et le vivait ? La lecture du Mandement ne le laisse pas supposer, ni aucun témoignage recueilli après la mort de Rosalie d'ailleurs. Au contraire, plusieurs passages insistent lourdement sur le statut de pécheresses des pensionnaires recueillies.

Or, comme Notre Seigneur pour mériter le nom de Jésus a dû par un excès de miséricorde se sacrifier pour sauver les pécheurs, de même vous devez, pour être de dignes sœurs de Miséricorde, vous dévouer généreusement au salut des plus grandes pécheresses.

Les Sœurs doivent imiter Jésus :

Jésus fut pendant toute sa vie l'ami des pécheurs; il se plaisait à les visiter et à manger avec eux; il méprisait les réflexions des orgueilleux Pharisiens qui s'imaginaient qu'il se dégradait en se trouvant si souvent avec les Publicains et les filles de mauvaise vie; Jésus se fatigua pour aller à Samarie pour convertir une seule pécheresse, la femme adultère; il souffrit à ses pieds la pécheresse Madeleine, et ne la renvoya qu'après lui avoir pardonné beaucoup de péchés. [...] À la vue de cette croix, vous pleurerez et vous gémirez sur tant de scandales qui règnent partout, et qui ont conduit Jésus au Calvaire.

Les Sœurs s'en remettront à la Vierge Marie, Mère de Miséricorde, et à des saintes patronnes célèbres pour leur conversion et leur vie de pénitence :

[L'Église] fera valoir le généreux dessein que vous avez de vous consacrer principalement au salut des plus grandes pécheresses. [...] Vous allez remplir une mission toute spéciale, c'est celle de répandre le règne des miséricordes de Marie en convertissant par son intercession les plus grandes pécheresses. [...] Ce sera donc par Marie, Mère de Miséricorde, que vous sauverez ces âmes infortunées que le péché a flétries, et qui viendront se jeter dans vos bras.

Vous travaillerez efficacement à relever la gloire de votre sexe, en faisant régner la pureté là où régnait la concupiscence.

Nous donnons aux Sœurs de Miséricorde comme premier titulaire le Saint Nom de Jésus, et pour second sainte Pélagie, et pour première patronne la Très Sainte Vierge sous le titre de Notre Dame de la Merci, et pour seconde sainte Marie d'Égypte.

Tous ces passages dénotent une attitude plutôt méprisante envers les femmes enceintes accueillies par Rosalie. Une certaine misogynie teinte les propos de Mgr Bourget et de son secrétaire. Nulle part ne peut-on lire de remarques sur le comportement abusif de certains hommes qui ont placé des femmes en situation délicate impunément. Nulle part ne déplore-t-on le fait que ces femmes enceintes ne le sont pas devenues toutes seules. L'injustice de cette attitude ne peut refléter la pensée de Rosalie qui, elle, n'a jamais appelé ses protégées des pécheresses, les accueillant inconditionnellement, sans juger. L'anecdote que l'on trouve dans le manuscrit de l'abbé Beaubien<sup>26</sup>, basée sur le témoignage d'une des premières compagnes de Rosalie, rend bien compte de cette ouverture d'esprit et d'attitude de Rosalie :

---

<sup>26</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, p. 102.



J'ai dit que mademoiselle Thérèse, sœur de M. Berthelet, avait souscrit aux œuvres de son frère. Partageant cependant avec d'autres certaines défiances au sujet de madame Jetté, elle voulut se rassurer par elle-même; et voici comment elle y arriva. Revêtue d'habits plus que négligés, en usage aux filles coupables généralement pauvres, elle se présenta de nuit, pour mettre à l'épreuve la pitié et la miséricorde de la Vénérée Mère. Frappant avec une timidité feinte à la porte du refuge, elle offrait des larmes improvisées à la fondatrice, jointes à son boniment d'infortunes. Madame Jetté l'accueille dans ses bras, se met en frais de la rassurer, et comme la maison était pleine, elle pousse la charité au point de lui offrir son lit.

Une femme capable d'un tel amour et d'un tel accueil considérerait-elle ses protégées comme des pécheresses ? Il faut ici faire la part des choses et reconnaître que le Mandement d'institution emprunte un langage daté et montre une propension à juger, voire même une dureté envers les femmes, un aveuglement volontaire envers les comportements abusifs de certains hommes. Le Mandement porte trop l'attitude du « deux poids, deux mesures » envers les femmes enceintes sans être mariées pour refléter la mentalité de Rosalie. Le Mandement d'institution, document de fondation de la communauté, pourrait difficilement dans sa formulation refléter fidèlement l'esprit de la fondatrice.

#### b) vie religieuse

Rosalie et ses compagnes religieuses vivent leur mission dans la discrétion et l'ombre, afin de respecter l'anonymat des filles accueillies et de leur procurer un refuge sûr. Comme leur œuvre est rejetée par la société de l'époque, les bienfaiteurs se font rares et le dépouillement représente leur lot quotidien.

Rosalie trouve dans sa vie spirituelle des ressources qui lui permettent de supporter ces conditions difficiles. La prière (méditation du Chemin de la croix, rosaire quotidien, contemplation), sa dévotion à la Vierge Marie « Mère de Miséricorde », l'adoration devant le saint sacrement, autant d'éléments porteurs pour la fondatrice. « Mère de la Nativité passait tout le temps dont elle pouvait disposer devant le saint sacrement, à genoux et immobile des heures entières. Elle paraissait insensible à tout

ce qui se passait autour d'elle. »<sup>27</sup> Des lectures pieuses comme le Nouveau Testament et les récits de la passion du Christ, *L'Imitation de Jésus Christ*, la vie des saints et les Pères du désert, nourrissent sa piété et alimentent sa vie spirituelle. Plusieurs de ces choix laissent voir la trace de la spiritualité ignatienne. En effet, saint Ignace, durant sa convalescence passée au château de Loyola après avoir reçu un boulet de canon sur la jambe, meuble ses loisirs forcés par des lectures qui entraîneront sa conversion profonde et totale. Que lit-il ? D'abord la vie et la passion de Jésus Christ telle que racontée dans *Vita Christi*, de Ludolphe, et méditée en compagnie des Pères de l'Église, puis la *Légende dorée* du dominicain Jacques Voragine, qui raconte les faits merveilleux de la vie de nombreux saints. Le vocabulaire et les thèmes de ces deux livres seront repris dans les Exercices spirituels de saint Ignace<sup>28</sup>. On y trouvera également trace de *L'Imitation de Jésus Christ*. On se souvient que Rosalie et ses compagnes avaient vécu les exercices de saint Ignace vers la fin de 1847, en préparation de la profession imminente des vœux religieux. C'est dans ce cadre que Rosalie a pu avoir contact pour la première fois avec ces références qu'elle n'avait pas connues auparavant. L'éventail de ses repères spirituels s'élargit et influencera son comportement ultérieur. Elle développera ainsi une grande dévotion envers la passion du Christ. Elle sera aidée en cela, comme en bien d'autres choses, par Mgr Bouget. L'évêque en effet, dans son désir de répandre cette dévotion dans son diocèse, « [se] détermine donc à assigner aux Sœurs de Miséricorde [la fête] du Saint Suaire qui se célèbre le vendredi de la seconde semaine de Carême »<sup>29</sup>, les autres communautés religieuses diocésaines se voyant mandatées pour souligner d'autres fêtes comme la prière de Jésus au Jardin des Oliviers, son agonie, sa passion, le couronnement d'épines, etc.

La lecture des vies des Pères du désert, en particulier, amènera Rosalie à pratiquer une ascèse rigoureuse, à l'instar d'Antoine, Paul de Thèbes, Pacôme, Basile le Grand, Jean Climaque. Elle admirait les pénitences faites pour expier leurs péchés et se

---

<sup>27</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, p. 215. On trouve ce fait dans de nombreux témoignages cités tout au long de la *Positio*.

<sup>28</sup> Pour en savoir plus sur les Exercices de saint Ignace, le livre du jésuite Jacques Lewis, *Connaissances des Exercices spirituels de saint Ignace*, Montréal, Bellarmin, 1981, s'impose.

<sup>29</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, p. 231.

trouvait bien loin de leur esprit de sacrifice. Elle se dépouillera de plus en plus, renonçant aux petits plaisirs (on peut penser à l'épisode du cadre doré employé pour entourer un portrait du pape et dont Rosalie se défera bien vite à la suite d'un commentaire désapprobateur de Mgr Bourget). Elle pratiquera la mortification, selon l'usage du temps qui voit dans le corps un instrument à dompter plutôt qu'une création à l'image de Dieu. Elle le fera toujours en secret et demandera que l'on détruise les instruments employés à cet effet peu avant sa mort.

La spiritualité de l'abandon et de la résignation devant l'épreuve, déjà abordée plus haut, devient de plus en plus partie prenante du comportement spirituel de Rosalie. De très nombreux passages de la *Positio* insistent sur ce point, en phase avec les témoignages recueillis après la mort de Rosalie survenue en 1864. Dans l'esprit de Rosalie, les moments difficiles vécus par la communauté sont permis par Dieu pour la sanctification de ses membres. Tout arrive par la volonté de Dieu. On doit s'y soumettre avec confiance. C'est cette confiance qui lui fera répondre, à quelqu'un qui lui demandait si elle craignait la mort, « Non, car j'ai affaire à un Dieu de miséricorde. »<sup>30</sup> Cette conception d'un Dieu d'amour n'est pas courante à l'époque de Rosalie. On peut dire que cette conception lui a été inspirée par son véritable charisme de miséricorde, et non par une influence particulière.

C'est peut-être cette attitude soumise envers Dieu qui se reflète dans le grand respect témoigné par Rosalie aux prêtres, signes de la présence de Dieu dans la vie des chrétiens. Elle n'admettait aucune critique envers eux en sa présence et ne s'est jamais permis le moindre mot contre quelque prêtre que ce soit. Sa vénération envers Mgr Bourget, en particulier, se manifeste auprès des pensionnaires de la communauté :

Mère de la Nativité avait elle-même une profonde estime et une grande vénération pour Mgr Bourget, et parlait si bien aux pénitentes de ses grandes vertus, surtout de sa miséricordieuse charité, qu'elle le leur faisait aimer et vénérer<sup>31</sup>.

---

<sup>30</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, p. 258.

<sup>31</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, p. 187.

On peut voir dans l'attitude de Rosalie la trace d'une époque dominée par les hommes, et durant laquelle le prestige des prêtres est immense. Mais il ne faut pas oublier le jugement sûr de Rosalie, qui lui faisait dire : « Le casse-cou du monde est l'amour des richesses et l'indépendance, celui des religieux l'orgueil et l'amour-propre. »<sup>32</sup>

Une des premières compagnes de Rosalie, sœur Sainte-Philomène, met l'accent dans son témoignage sur le souci de Rosalie pour les pauvres et les affligés. Elle recommandait à ses Sœurs et aux protégées de la communauté de prier pour eux. « Elle n'oubliait pas non plus les âmes du purgatoire. »<sup>33</sup> Cette petite mention est importante. Elle démontre en effet le souci de Rosalie pour la communion des saints<sup>34</sup>, dans une prière universelle. La fondatrice a d'ailleurs mentionné à une de ses compagnes avoir demandé à Dieu de faire son purgatoire sur la terre en lui envoyant une longue maladie. On voit ici la conception du purgatoire du dix-neuvième siècle, sorte de pré-enfer rempli de souffrances infligées par Dieu pour punir les pécheurs de leurs comportements fautifs durant leur vie sur terre, avant de leur permettre l'accès au ciel. L'enseignement de l'Église nous présente maintenant le purgatoire comme un processus de purification permettant de comprendre la nature de Dieu en tant que pur amour et nos propres manques d'amour durant notre vie terrestre<sup>35</sup>.

On a vu plus haut que Mgr Bourget s'est toujours soucié d'éradiquer le fléau de l'alcoolisme qui minait la société de son temps. Il fonde à cette fin en 1853 *Les Annales de la tempérance* et envoie par la suite à la communauté des Sœurs de Miséricorde plusieurs « croix de tempérance » à distribuer. Nul doute que Rosalie s'y est prêtée de bonne grâce, elle qui a participé avec enthousiasme au pèlerinage de Mgr Forbin-Janson en 1841, et prié pour la guérison de membres de sa famille atteints par l'alcoolisme. Au-delà du contexte précis de ces prières, on peut déceler ici le grand souci de Rosalie pour ceux qui souffrent et qui sont aux prises avec des

---

<sup>32</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, p. 208.

<sup>33</sup> S. Boucher, *Positio...*, vol. I, p. 189.

<sup>34</sup> Voir Sylvie Bessette, *Explorations spirituelle...*, p. 51 et suivantes.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 59-60.

maladies ou des comportements destructeurs. Sa prière porte vraiment tous les pauvres et les affligés.

## **Conclusion**

Ce chapitre consacré aux agissements spirituels de Rosalie laisse entrevoir une spiritualité qui s'est construite au fil des ans et des expériences, tissée autour d'un charisme de miséricorde qui a l'habité dès sa prime jeunesse.

Une famille croyante, une instruction religieuse solide et basée sur un ouvrage de référence très courant, le *Catéchisme* du diocèse de Québec par Mgr de Saint Vallier, une pratique sérieuse des commandements de Dieu et de l'Église, une mise en pratique des œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles, voilà le roc sur lequel s'est bâtie la spiritualité de Rosalie. Dieu était toujours présent en son cœur, elle vivait en sa présence et tentait de vivre de son mieux l'amour du prochain proposé par Jésus. Cet amour du prochain l'a conduite d'abord et toujours vers les pauvres, les démunis, mais aussi, et cela de plus en plus au fil des années, vers les marginalisés, les mis de côté. C'est ainsi qu'elle s'occupe d'itinérants, qu'elle accueille des prostituées, qu'elle convertit un homme à la vie déréglée, qu'elle aide des chômeurs à se trouver un emploi. On le voit, ses actions la portent constamment vers les marges de la société, où les gens se trouvent confinés, esseulés et souvent sans espoir de s'en sortir. Elle ne juge pas des causes de ces situations difficiles, elle ne condamne jamais, y voyant des victimes plutôt que des coupables. C'est ainsi qu'elle en vient à accueillir chez elle, dans sa maison, dans sa famille, des filles enceintes sans être mariées, malgré la grande opprobre sociale qui les accablait. Elle avait déjà des « entrailles de miséricorde » selon le beau mot de Mgr Bourget dans le Mandement d'institution de la communauté. Le mot miséricorde signifie « prendre la misère, les miséreux dans son cœur » (tel qu'on le lit sur le blason des Sœurs de Miséricorde, *Derelictis misericordia*). C'est bien ce que Rosalie a fait, bien avant de fonder sa communauté, bien avant de savoir qu'elle se consacrerait entièrement aux femmes vivant difficilement une maternité. Ses agissements spirituels, que ce chapitre a mis en lumière tout au long de sa vie, laisse entrevoir une spiritualité très incarnée, très soucieuse des autres, dominée par des actes d'amour et de compassion envers des personnes

concrètes. Rosalie aimait et aidait des gens, cela faisait partie d'elle-même. C'est ce côté direct qui ressort en premier lieu.

Par ailleurs, on peut constater à la lecture de sa biographie que Rosalie n'a pas été épargnée par la vie. Épreuves, deuils, dépouillements de toutes sortes l'ont accablée. Elle était en cela à l'image des femmes de son siècle. Rien de surprenant alors que Rosalie ait vécu une spiritualité de l'abandon, comme on l'a vu plus haut. Quelques citations qui lui sont attribuées par les témoignages émis sur elle après sa mort peuvent sembler dures (« Mes enfants, qu'ils vivent ou qu'ils meurent... »). Elles ne sont que le reflet d'un manque de contrôle sur les événements de la vie. Elle s'abandonnait à la volonté de Dieu, en qui elle voyait la source de tout et à qui elle offrait tout. Sa confiance en lui était infinie. Elle avait compris depuis longtemps que sa mission, comme enfant de Dieu, était d'aimer son prochain et d'en prendre soin de tout son cœur. On peut dire que le charisme de miséricorde l'a habitée toute sa vie. Sa miséricorde s'étendait également aux âmes du purgatoire, qu'elle n'oubliait pas dans sa prière. Elle *vivait* la communion des saints, et par des pratiques pieuses (neuvaines, litanies, adoration, cantiques, chapelet, pèlerinages, appartenance à un regroupement de bienfaisance, messes et communions fréquentes) soutenait ses actions de miséricorde en les offrant à Dieu.

Dans le prochain chapitre, on verra que lorsque Rosalie prend connaissance de la spiritualité ignatienne, par le biais des Exercices spirituels présidés par Mgr Bourget en 1847, elle s'y reconnaît. Plusieurs éléments qu'elle y rencontre correspondent à ce qu'elle porte déjà. Elle approfondit divers éléments, acquièrent une vision plus large. Mais elle garde toujours le cap sur la miséricorde. La spiritualité rosaliennne est véritablement miséricorde, à cœur ouvert.

## Chapitre II

### L'influence ignatienne sur Rosalie et sur les débuts de la communauté des Sœurs de Miséricorde

On l'a vu, Rosalie ne savait pas écrire. Cela rend périlleuse toute tentative de mieux comprendre sa spiritualité. Une grande prudence s'impose dans l'analyse des faits, des témoignages et de l'histoire même de Rosalie. Cependant, on peut affirmer sans hésiter qu'après 1847, date du premier contact personnel de Rosalie avec les Exercices spirituels de saint Ignace et moment de son « élection »<sup>36</sup> de l'état religieux, l'influence ignatienne est perceptible dans ses agissements spirituels. Le précédent chapitre y faisait brièvement allusion, celui-ci approfondira la relation entre Rosalie et saint Ignace. Mgr Bourget, mentor spirituel de Rosalie, porte lui-même l'empreinte ignatienne. Dès 1841, il a l'occasion de vivre la Première Semaine des Exercices. Il en sera marqué au point de souhaiter devenir lui-même jésuite, ce qui lui sera refusé par les autorités ecclésiastiques.

Le chapitre 2 présentera saint Ignace de Loyola et la Compagnie de Jésus, les grandes lignes de l'approche ignatienne de la foi, la substance de la pédagogie des Exercices et l'orientation de la gouvernance ignatienne. Le tout nous aidera à bien situer Rosalie et même ses premières compagnes dans leur spiritualité. Comment les agissements spirituels de Rosalie sont-ils imprégnés de la personnalité d'Ignace ? Quels éléments ignatiens retrouve-t-on chez Rosalie ? Mais aussi, comment s'en distingue-t-elle ? Mgr Bourget a écrit ou guidé la rédaction du Mandement d'institution, de la Règle, des Constitutions. Rosalie a-t-elle réussi, tout en obéissant à la lettre à la Règle (des témoignages disent d'elle qu'elle était « une Règle vivante ») et à ses supérieurs religieux, à conserver sa personnalité spirituelle ? On peut penser que ses paroles, ses agissements, ses attitudes, ses principes demeurent siens et gardent la trace en tout de son charisme de miséricorde. C'est ce que le présent chapitre explorera.

---

<sup>36</sup> Le mot « élection » fait référence à une étape des Exercices durant laquelle le retraitant fait un choix de vie, en accord avec sa vocation et après avoir prié et médité selon les directives de saint Ignace.

## 1. Naissance spirituelle d'Inigo de Loyola

### a) Vie de saint Ignace

Commençons d'abord par brosser à grands traits la vie d'Ignace. Né en 1491 au château de Loyola en Espagne, Inigo de Loyola devient page et apprend durant les années 1506-07 le maniement des armes. Blessé à la jambe par un boulet de canon en 1521 lors du siège de Pampelune, il entreprend une très longue convalescence. Pour se distraire, il lit les deux seuls livres disponibles au château, lesquels présentent la vie de Jésus (*Vita Christi*) pour l'un, la vie des saints pour l'autre (*Flos Sanctorum*). Ces lectures affectent profondément sa vie, l'entraînant sur le chemin de la conversion. Il change son nom, Inigo, pour celui d'Ignace, dans un geste symbolique de renaissance. Il apprend à distinguer les mouvements intérieurs, ceux qui viennent de Dieu et ceux qui sont inspirés par le Malin. Il découvre ce qu'il nommera le « discernement des esprits ».

La convalescence terminée, Ignace quitte Loyola et veut rejoindre Barcelone. Il s'arrête non loin, au sanctuaire de Montserrat. Il y vivra une expérience charnière, ponctuée par une confession générale et une veillée d'armes. Il ne faut pas oublier que Ignace a appris le métier des armes et sa culture martiale l'influence dans l'expression de ses élans nouveaux. Après cette nuit marquante, il part vers Manrèse, où il demeurera un an dans une grotte, à mendier, prier, méditer et observer ses mouvements intérieurs. En 1523, il se rend à Barcelone, avec comme visée ultime de se rendre à Jérusalem et d'y demeurer. Ce projet ne pourra se réaliser : à peine arrivé, Ignace essuie le refus de son offre d'assistance par les moines gardiens des Lieux saints. De retour à Barcelone, il commence des études qui le mèneront à Paris, en passant par Alcalá et Salamanque. Désireux de faire bénéficier son entourage des lumières reçues à Manrèse, il commence à proposer des exercices spirituels à son entourage<sup>37</sup>. Cette façon de faire dérange. Ignace est dénoncé à l'Inquisition, à

---

<sup>37</sup> Il ne s'agit pas encore de la forme définitive des Exercices spirituels tels que les vivront Rosalie et une multitude d'autres pèlerins et retraitants avant et après elle dans l'histoire.



laquelle il devra répondre. Il s'en acquittera, mais partira ensuite vers Paris, laissant l'Espagne derrière lui. À Paris, il obtient une licence ès lettres en 1533, puis une maîtrise ès arts en 1535.

C'est à Paris qu'Ignace commence à rassembler autour de lui des disciples. Six d'entre eux décident avec Ignace de se consacrer à Dieu, après avoir prononcé des vœux de chasteté et d'obéissance. Leur plus cher désir est de se rendre à Jérusalem, mais si cela s'avère impossible, ils font vœu de se mettre au service du pape. En 1536, Ignace s'installe à Rome et commence à travailler au service de la foi. En 1539, le pape Paul III approuve la fondation de la Compagnie de Jésus, nouvellement créée. Élu préposé général de la compagnie en 1541, Ignace s'éteint en 1556, à 65 ans, après avoir écrit les Exercices spirituels dans leur forme définitive, de même qu'une ébauche des Constitutions jésuites. Il aura vécu vingt ans à Rome. Ignace de Loyola a été canonisé en 1622, par le pape Grégoire XV.

b) Le testament spirituel d'Ignace de Loyola

Cette très brève description, clinique pourrait-on dire, de la vie de saint Ignace, sera complétée par le *Récit écrit par le père Louis Gonçalves aussitôt qu'il l'eut recueilli de la bouche même du père Ignace*<sup>38</sup>. Cet ouvrage retrace l'évolution spirituelle d'Ignace, de sa jeunesse à sa mort, au long de ses pérégrinations et de ses études. Intitulé à tort quelquefois « Autobiographie », le *Récit* d'Ignace représente en fait son testament spirituel, un ouvrage de pédagogie destiné à aider d'autres pèlerins tels que lui.

Dans l'introduction au *Récit*, écrite par le père Jean-Claude Dhôtel, deux points ressortent, qui me permettront déjà de réfléchir aux rapprochements possibles entre les débuts de saint Ignace et ceux de Rosalie, lors de la fondation de leurs instituts respectifs, mais aussi de comprendre les différences qu'on y trouve.

---

<sup>38</sup> Ignace de Loyola, *Récit écrit par le père Louis Gonçalves aussitôt qu'il l'eut recueilli de la bouche même du père Ignace*, Paris/Montréal, Desclée de Brouwer/Bellarmin, 1988.

Le père Dhôtel souligne d'abord que c'est l'expérience personnelle d'Ignace de Loyola qui a engendré l'esprit de la Compagnie de Jésus et lui a assuré des bases solides. On peut déjà établir, grâce à cette affirmation, un parallèle avec la situation de Rosalie et de sa communauté. C'est bien à partir de l'esprit avec lequel elle aborde sa mission que la communauté des Sœurs de Miséricorde se construira au fil des ans. Rosalie a toujours prôné l'exercice de la charité et l'amour mutuel comme règles de vie dans la communauté. La miséricorde envers les femmes vivant une maternité difficile l'a toujours habitée. Même dans les périodes durant lesquelles elle subit abandon et dénigrement, elle n'a jamais varié son discours, toujours miséricordieuse, toujours bonne. Cet esprit se retrouve chez plusieurs de ses compagnes, malgré la dissension causée par l'attitude méprisante de la supérieure Mère Sainte-Jeanne-de-Chantal.

Le père Dhôtel explique plus loin, toujours dans son introduction au *Récit*, que l'esprit de saint Ignace se retrouve également dans les premières constitutions de la Compagnie de Jésus, qu'il a rédigées à partir de 1541, et qui n'étaient pas terminées au moment de sa mort, en 1556. Ici le parallèle ne tient plus. En effet, on sait que, Rosalie ne sachant écrire, la première Règle de vie des Sœurs de Miséricorde a été inspirée par Mgr Bourget. Le Mandement d'institution de 1848, on l'a vu au premier chapitre, ne porte pas vraiment la trace de Rosalie. Son influence n'a pu y empêcher l'emploi répété du mot « pécheresse », et l'accent y est mis sur la pénitence et le remords. Une refonte de cette première Règle de vie sera entreprise en 1858 et se poursuivra jusqu'après la mort de la fondatrice en 1864. La *Positio* nous apprend que lors de sa visite pastorale de 1858, Mgr Bourget remet à la communauté de Rosalie les constitutions des Sœurs de la Providence, nouvellement fondées par Mère Émilie Tavernier-Gamelin (à l'instigation encore cette fois de Mgr Bourget), « afin que tout ce qui convenait à l'Institut [des Sœurs de Miséricorde] soit copié en vue de la refonte des premières Règles. »<sup>39</sup> On ne peut donc prétendre que les constitutions des Sœurs de Miséricorde aient été hautement originales et ait reflété dès l'abord la mission particulière de cette communauté fondée à l'intention des mères célibataires.

---

<sup>39</sup> S. Boucher, *Positio*, vol. I, p. 217.

Tout au plus peut-on souligner des adaptations faites au cas par cas par Mgr Bourget et visibles dans les documents conservés aux archives de la communauté des Sœurs de Miséricorde. C'était une situation courante à l'époque. Comme l'explique Rick Van Lier, citant le père Laurent Boisvert, dans son livre sur la vie consacrée et les charismes des fondateurs, « nombre de fondations canadiennes du XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple, ont adopté presque textuellement les Constitutions de Congrégations européennes. »<sup>40</sup> On peut lire à ce sujet dans le tome VI de la Cause de canonisation de Rosalie<sup>41</sup> que Mgr Bourget s'était vraisemblablement inspiré des constitutions des Sœurs du Bon-Pasteur, arrivées d'Europe en 1844, et de celles des Sœurs de la Miséricorde de Laval en France. Le tome VI dit de cette dernière communauté que son objectif était la pénitence. Elle « recueillait dans son Hospice les filles les plus misérables et les plus abandonnées, *dont les mères célibataires*. »<sup>42</sup> Là encore, on ne peut à l'évidence affirmer que cet angle de vue correspondait à celui de Rosalie, pour qui les pensionnaires recueillies par sa communauté « étaient les trésors de la maison ». Les communautés ayant servi de modèle à Mgr Bourget s'occupaient de plusieurs clientèles, prisonnières, itinérantes, prostituées, et voulaient les réformer. Les Sœurs de Miséricorde, par contre, se consacraient uniquement aux mères célibataires en leur donnant asile, soins et vie régulière. L'objectif de réintégrer les filles accueillies dans le tissu social dont elles avaient été écartées à cause de leur situation était bien sûr présent. Mais l'objectif de leur faire faire pénitence ? J'en doute. La communauté leur offrait de vivre selon sa Règle de vie, dans un contexte de stabilité. C'était ce qu'elle pouvait offrir de mieux. Et tous les gestes et les paroles de Rosalie concourent à montrer que loin de les condamner, elle aimait et respectait les mères accueillies. L'esprit de Rosalie n'était pas à la pénitence, mais à la miséricorde. C'était son *charisme*.

On ne peut affirmer hors de tout doute que l'esprit et la spiritualité de saint Ignace représentaient la source d'inspiration principale pour la rédaction des premières

---

<sup>40</sup> Rick Van Lier, *Comme des arbres qui marchent*, Ottawa, Novalis, 2007, p. 81.

<sup>41</sup> S. Gisèle Boucher, *Cause de Canonisation de la Servante de Dieu Rosalie Cadron-Jetté*, tome VI « Constitutions et cérémoniaux communautaires », Montréal, Sœurs de Miséricorde, 1991, p. 9.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 9. L'italique est de l'auteur.

constitutions des Sœurs de Miséricorde, étant donné les influences nommées plus haut, provenant de constitutions d'autres communautés. En effet, si l'instigateur de la communauté des Sœurs de la Miséricorde de Laval était un jésuite, le père Chinon, les Sœurs du Bon Pasteur se réclamaient plutôt de la spiritualité de saint Jean Eudes. Cela n'a pas empêché Mgr Bourget de recourir à leurs constitutions pour concevoir celles des Sœurs de Miséricorde de Montréal. C'est pourquoi on peut penser que c'était en fonction de la mission plutôt que du charisme et de la spiritualité de la communauté que les premières constitutions ont été rédigées.

Le *Récit* d'Ignace de Loyola montre que la fondation de la Compagnie de Jésus a été le théâtre de nombreuses interrogations et tergiversations. De faux départs en recrutements difficiles, Ignace et ses premiers compagnons ont réfléchi afin de trouver le mode de fonctionnement le plus pertinent pour répondre aux nombreuses demandes de leur entourage. Ces délibérations se déroulaient le soir, en parallèle avec les activités diurnes d'évangélisation, d'enseignement, d'accompagnement spirituel. On peut penser ici à Rosalie et à ses premières compagnes qui ont fait les Exercices spirituels menant au discernement vocationnel au milieu des activités quotidiennes (chapitre 1). Dans les deux cas, on constate un grand besoin déjà existant, dans leur société d'implantation, pour les nouvelles sociétés apostoliques qui se fondent. Les premiers membres étaient d'ores et déjà actifs dans leur milieu. Les fondements théologiques et canoniques s'élaborent dans le feu de l'action et des besoins sociaux pressants.

Ignace rédige une première Règle de vie, préalable aux Constitutions proprement dites qui suivront. Cette Règle comporte cinq chapitres. Les quatre premiers portent sur la mission et la spiritualité de la nouvelle Compagnie : vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance (au pape et au supérieur général), aider les âmes, propager la foi par la parole, les exercices spirituels, la charité et l'initiation chrétienne des enfants et des simples gens. Seul le cinquième porte sur les détails pratiques de la vie commune. Voilà l'essence de la Compagnie de Jésus. Chez les Sœurs de Miséricorde,

les premières constitutions incluront une règle de vie révisée et basée sur la première Règle, celle qu'a connue Rosalie.

### c) La spiritualité ignatienne

Le *Récit* de saint Ignace constitue un testament spirituel plutôt qu'une autobiographie, malgré les apparences. En effet, c'est son évolution spirituelle qu'il raconte et qu'il détecte au travers des événements et des phases de sa vie. Ainsi, le désir de toujours travailler à la plus grande gloire de Dieu guide Ignace, qui cherche à trouver Dieu et sa volonté en toutes choses, favorables ou non. Il devient contemplatif dans l'action, analysant ses mouvements intérieurs. Son mûrissement et la maturité spirituelle qui s'ensuit le rendront capable de partager cette intense expérience intérieure, nourrie des enseignements de Dieu décryptés à travers visions, tentations, passages difficiles et épreuves. Sa spiritualité se construit ainsi, trempée au feu des soupçons de l'Inquisition et de nombreux séjours en prison. Il souhaite plus que tout « aider les âmes ». De là naîtra le fruit principal de saint Ignace, fruit qui nourrit encore la spiritualité de nombreuses personnes en les éduquant à reconnaître en tout la volonté de Dieu, les Exercices spirituels. À Manrèse, Ignace atteint une authentique pauvreté spirituelle qui lui permet de découvrir un nouvel idéal de sainteté, rendu possible parce que le Christ délivre l'homme du mal et le place dans la gloire du Père. Ignace voit que l'amour divin est actif dans le monde, à condition que les humains soient dociles à l'Esprit saint.

Il importe de spécifier, avec le père Maurice Giuliani, que

La spiritualité ignatienne ne se définit donc par aucune formule-cadre : elle ne conduit ni à la pratique d'une vertu, comme la pauvreté ou l'obéissance, ni à un type d'apostolat, comme la présence aux malades, aux mourants, à telle catégorie sociale. Mais elle fait atteindre au cœur même de la mission universelle de l'Église et elle prépare pour cette mission des hommes et des femmes qui se veulent, par la grâce de Dieu, pleinement libres et disponibles<sup>43</sup>.

---

<sup>43</sup> Maurice Giuliani s.j., « Spiritualité ignatienne », dans *Revue de spiritualité ignatienne*, no 99, 2002, p. 81.

L'envergure de la spiritualité ignatienne explique le grand nombre de communautés religieuses (pas moins d'une vingtaine) qui s'en réclament, même si leur mission et leur apostolat diffèrent considérablement. Quelles sont les grandes lignes de cette spiritualité ? La spiritualité ignatienne est centrée sur le mystère de la Trinité et sur le Christ. La Création tout entière existe pour la plus grande gloire de Dieu, et pour Ignace, l'humain doit travailler au retour du monde vers le Père. La Création est un chemin vers Dieu. Pour sanctifier le monde et le libérer du mal, l'humain doit se rendre disponible à la présence et à la volonté de Dieu. Ignace cherche sans cesse à accomplir la volonté de Dieu, un Dieu qui est une force créatrice avec laquelle il veut collaborer par ses initiatives et ses actions, en toute humilité. C'est ainsi qu'il devient « contemplatif dans l'action ». Puis Ignace conçoit Dieu et sa créature dans une union sans cesse renouvelée dans un même mouvement d'amour. Dieu, par son Fils, s'offre aux hommes de manière absolue et l'humain répond de même par un don absolu de lui-même à Dieu. Cependant, ce don absolu de l'humain à Dieu peut se pervertir par des mouvements négatifs du cœur. C'est le péché. C'est pourquoi il faut devenir capable de discerner le mouvement des « esprits » qui se produisent dans le for intérieur, afin de pouvoir décider librement de demeurer fidèle à Dieu et à son amour. Comment demeurer fidèle ? En cherchant et en trouvant la volonté de Dieu dans sa vie en laissant agir l'Esprit saint, en accueillant ses lumières. C'est la Trinité en action.

## **2. Les Exercices spirituels de saint Ignace dans la vie de Rosalie**

### a) Les Exercices spirituels

À partir de cette spiritualité qui vient d'être décrite, saint Ignace développera une pédagogie qui trouvera son expression achevée dans les célèbres Exercices spirituels. Ces Exercices aideront les pèlerins spirituels à effectuer ce travail intérieur qui les tournera vers la présence et l'amour divins. La genèse et la teneur des Exercices spirituels de saint Ignace ont été analysées par de nombreux auteurs. Je me référerai

pour élaborer sur ce sujet à deux auteurs jésuites, le père Jacques Lewis<sup>44</sup> et le père Gilles Cusson<sup>45</sup>.

Comme on l'a vu plus haut, les Exercices spirituels de trente jours tels que vécus en 1847 par Rosalie et ses compagnes ont eu un impact considérable sur elle. Le discernement vocationnel accompli à ce moment selon les indications de saint Ignace a aidé Rosalie à découvrir des traits spirituels *qu'elle portait en elle*. Cette retraite ignatienne lui a permis d'approfondir certaines caractéristiques de sa vie spirituelle en enrichissant sa façon de vivre son charisme de miséricorde et sa mission.

Saint Ignace n'a pas découvert ses mouvements spirituels intérieurs subitement. Les Exercices spirituels résultent donc d'une maturation vécue. Ils ont été expérimentés avant d'être pensés et écrits. Loin d'être une création purement intellectuelle, ils représentent un cheminement humain au potentiel transformant. Une retraite ignatienne comme celle que Rosalie a vécue se caractérise par les grandes lignes suivantes. D'abord, les Exercices se basent sur une synthèse du christianisme, afin « de faire coïncider le tout du mystère de Jésus avec le tout de notre mystère personnel »<sup>46</sup>. Ensuite, le but poursuivi par les Exercices est d'aider le retraitant à mettre sa vie au service de ce que le Seigneur attend de lui. Il ne s'agit pas d'un nettoyage intérieur, mais de se tourner vers le Seigneur avec intensité, en laissant derrière soi le péché. Pour cela, le soutien de la prière est essentiel. C'est pourquoi Ignace la propose sous toutes ses formes : considération, examen de conscience, méditation, contemplation, répétition, application des sens, ruminant... La prière devient un lieu dans lequel *on entre*. Les Exercices incluent donc une dimension ascétique et mystique importante : le retraitant doit devenir réceptif et accueillir à ce que le Seigneur veut de lui. C'est la troisième grande ligne des Exercices. La retraite ignatienne offre un chemin de spiritualité aux dimensions historiques et cosmiques, par lequel le retraitant cherche sa voie propre située face à l'univers et au genre

---

<sup>44</sup> Jacques Lewis s.j., *Connaissance des Exercices spirituels de saint Ignace*, Montréal, Bellarmin, 1981.

<sup>45</sup> Gilles Cusson s.j., *Pédagogie de l'expérience spirituelle personnelle*, Paris/Montréal, Desclée de Brouwer/Bellarmin, 1968.

<sup>46</sup> Lewis, *Connaissance...*, p. 51.

humain, *en Dieu*. Les Exercices permettent une accession progressive à la libération intérieure, rendue possible par une disponibilité affective permettant de répondre plus librement au Seigneur. Ignace écrit au numéro 114 : « Ne pas regarder qui est la personne à laquelle on obéit, mais qui est celui pour qui on obéit en tout, c'est-à-dire le Christ Notre Seigneur. » Quand on songe à l'attitude de Rosalie face aux persécutions d'une certaine faction de la communauté menée par la supérieure, on ne peut que constater la parfaite intégration qu'a faite Rosalie de cet enseignement. Elle travaillait pour Dieu au salut des âmes et au service des mères qu'elle aimait. On voit déjà ici poindre le concept de l'« indifférence » typique de saint Ignace, un mot désignant un détachement libérateur face aux pulsions et passions du monde. Les Exercices aident le retraitant à acquérir le discernement spirituel et l'union avec le Christ par l'oraison et le détachement.

À la base des Exercices, le désir de se rapprocher de Dieu et de s'améliorer prévient les rigidités et les rigorismes et libère le retraitant de ce qui l'empêche de progresser dans sa spiritualité. Tels que conçus par saint Ignace, les Exercices spirituels comportent des directives nombreuses et peuvent sembler pointilleux. Mais en tout, Ignace a pris soin de laisser de la place pour la mise à jour de la démarche complète selon les besoins des retraitants. Point de rigidité, mais de la rigueur. C'est ainsi, on le verra plus loin, qu'il gouvernera sa Compagnie de Jésus, une fois élu préposé général.

#### b) Les Exercices et Rosalie

Intéressons-nous maintenant à l'effet qu'eurent les Exercices spirituels de saint Ignace sur la fondatrice Rosalie. Mon hypothèse, en tenant compte des écrits du père Giuliani cités plus haut (la spiritualité ignatienne ne conduit ni à la pratique d'une vertu, ni à un type d'apostolat, mais elle fait atteindre au cœur même de la mission universelle de l'Église), est que Rosalie a trouvé dans les Exercices spirituels matière à approfondir des traits *qu'elle portait déjà*. La spiritualité ignatienne est un cadre capable d'accueillir bien des charismes. Ce qu'il faut tenter de discerner, c'est la couleur particulière que Rosalie a donnée à la spiritualité ignatienne et la façon dont elle a servi le charisme de miséricorde qui l'habitait. Le premier chapitre décrivait les



diverses références spirituelles de Rosalie : le catéchisme, les œuvres de miséricorde, les exemples de vie chrétienne de son entourage, la direction spirituelle de Mgr Bourget, l'Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie, puis sa rencontre avec saint Ignace. Or, quelles sont les principales lignes de la spiritualité ignatienne ? La rencontre de sa créature avec un Dieu tout amour, le discernement des esprits et de la vocation, la meilleure façon de servir Dieu avec ce qui nous habite, travailler à la plus grande gloire de Dieu dans la liberté intérieure, trouver en tout la volonté de Dieu par la prière et enfin, la contemplation dans l'action. Or, les grands traits du comportement spirituel de Rosalie vus dans le premier chapitre convergent tous vers ces caractéristiques ignatienne. C'est pourquoi on peut dire que les Exercices spirituels ont en quelque sorte aidé Rosalie à nommer ce qui l'habitait déjà.

Saint Ignace a toujours été considéré comme un pédagogue : il a structuré en une démarche cohérente et orientée vers le discernement des notions et des concepts généraux présents dans la foi catholique. Il y a intégré les enseignements des Pères du Désert, les vies des saints, l'imitation de Jésus-Christ, il y a développé des exemples contenus dans les Écritures. Par exemple, la prise de conscience de la condition de pécheur se base sur le récit de la chute au jardin d'Éden. Pour citer un autre exemple, le concept de l'« indifférence » mentionné un peu plus haut trouve en Abraham, acceptant à la demande de Dieu de sacrifier son fils Isaac, une incarnation exemplaire. Un autre trait caractéristique de la démarche spirituelle d'Ignace : la contemplation *dans l'action*. Alors qu'auparavant existait une nette différenciation entre les instituts contemplatifs et les instituts apostoliques, avec Ignace se profile une synthèse des deux. Ignace avant sa conversion et même après est demeuré toujours un homme volontaire et décidé. De même pour Rosalie qui, avant de fonder une communauté, a mis au monde onze enfants et s'est toujours dévouée envers les démunis et les abandonnés.

Cette pédagogie ignatienne a permis à Rosalie de nommer des traits qui l'habitaient déjà, on l'a dit. Peut-on discerner des changements dans les agissements de Rosalie

après cette retraite de trente jours de 1847 ? Comment a-t-elle été marquée par cette contemplation et cette ascèse ? Il est difficile de répondre à cette question, les témoignages portés sur Rosalie après sa mort n'abordant pas nommément l'influence des Exercices spirituels sur elle. Cependant, on peut risquer certaines déductions, en observant la chronologie (encore là assez peu précise) des paroles de Rosalie. Certains traits qu'on y découvre se sont-ils développés après 1847, date de la première rencontre de Rosalie avec saint Ignace ? Je le crois. Sans proposer ici une analyse exhaustive de tous les documents disponibles, je développerai sommairement certains traits.

On sait que Rosalie vivait dans un contexte social difficile, sans filet de sécurité sociale, et dans une époque marquée par les épidémies, la mortalité infantile, l'hygiène déficiente et l'espérance de vie réduite. Cette conjoncture très dure amenait les croyants à voir dans toutes ces épreuves la volonté de Dieu. On expliquait les épreuves par la conception d'une action très directe de Dieu punissant les pécheurs et éprouvant ceux qu'il aime<sup>47</sup>. On savait que les enfants mis au monde risquaient d'être emportés en bas âge par la maladie, surtout dans les milieux modestes, où l'hygiène déficiente sévissait. La soixantaine s'apparentait à la grande vieillesse... De telles circonstances de vie ne pouvaient que susciter un certain détachement. On mettait l'accent sur la résignation et l'attente d'une vie meilleure après la mort. Les attentes des gens demeuraient très modérées.

Rosalie a donc été elle aussi marquée par cette mentalité de résignation et de détachement. Plusieurs de ses paroles en témoignent : « Mes enfants, le bien que le bon Dieu nous donne n'est pas à nous; il nous l'ôte quand il lui plaît. »<sup>48</sup> Lors de l'agonie d'un de ses petits-fils, Rosalie a dit à sa petite-fille « Demande à ton petit frère qu'il vienne te chercher, il s'en va voir le petit Jésus. »<sup>49</sup> Après la faillite

---

<sup>47</sup> On sait qu'après le grand incendie de Montréal en 1852, Mgr Bourget a immédiatement interprété cette épreuve comme la volonté de Dieu devant être acceptée sans un murmure. Il terminait son exhortation aux Montréalais par ces paroles : « Ô Sainte résignation, vous faites aujourd'hui notre unique bien. » Cité dans Léon Pouliot, *Monseigneur Bourget et son temps*, t.3, Montréal, Bellarmin, 1972, p. 109.

<sup>48</sup> S. Boucher, *Positio*, vol. II, p. 202.

<sup>49</sup> S. Boucher, *Positio*, vol. II, p. 203.

familiale, elle a consolé son mari en lui disant « c'est le bon Dieu qui l'a voulu; il faut se résigner à sa volonté. »<sup>50</sup> Toutes ces paroles ont été prononcées avant même qu'elle ne devienne religieuse. Rosalie manifestait déjà un grand détachement, difficile à comprendre selon les critères contemporains. Mais lorsqu'elle a vécu les Exercices spirituels de saint Ignace, elle a pu nommer ce détachement et le comprendre à la lumière de sa relation à Dieu. Le détachement est devenu « indifférence » ignatienne, c'est-à-dire disponibilité active pour entendre et faire la volonté de Dieu, après avoir transcendé goûts, attaches ou répugnances. Rosalie a dès lors vécu pleinement sa vocation : « Mes enfants, je les ai donnés au bon Dieu, il en prendra soin. Qu'ils vivent ou qu'ils meurent ! Dieu me les a donnés, il est le maître, il peut les reprendre quand il voudra. Il faut être détaché des siens quand on s'est donné au bon Dieu, il faut être à lui pleinement, et non à demi. »<sup>51</sup>

Saint Ignace pensait qu'il faut préférer la mort au péché mortel ou au péché véniel délibéré. Cet énoncé se retrouve dans les Exercices spirituels et doit être compris à la lumière du désir de saint Ignace de montrer une totale disponibilité pour Dieu. Rosalie s'était imprégnée de cette attitude. C'est ce qui lui fera dire à ses Sœurs qu'elle avait demandé au bon Dieu que les petits enfants nés dans son œuvre meurent si plus tard ils devaient l'offenser mortellement.

Un autre trait des Exercices spirituels de saint Ignace réside dans la conception selon laquelle le monde est divisé entre Dieu et Satan, et recèle des dangers. C'est pourquoi Rosalie se réjouit de vivre en communauté, séparée du monde : « Je baise de tout cœur les murs qui me séparent du monde. »<sup>52</sup>

Rosalie par ailleurs s'est trouvée confortée dans son attitude de miséricorde et d'accueil dans le non-jugement des mères célibataires lorsque les Exercices dans leur conclusion l'ont amenée à voir Dieu en tout. Elle voyait Dieu incarné dans ces femmes marginalisées, elle y voyait le Christ souffrant sa passion, abandonné et

---

<sup>50</sup> S. Boucher, *Positio*, vol. II, p. 203.

<sup>51</sup> S. Boucher, *Positio*, vol. II, p. 208.

<sup>52</sup> S. Boucher, *Positio*, vol. II, p. 208.

crucifié. Après les Exercices, Rosalie développe une dévotion particulière pour la Passion du Christ, en médite les mystères, en supporte la descente aux enfers dans sa chair, et en vit la résurrection dans l'amour porté aux « trésors de la maison », les mères et leurs enfants. On la voyait méditer durant des heures, totalement concentrée, n'entendant pas les paroles de ses sœurs en religion. Sa dévotion exemplaire envers la Passion la nourrissait et lui donnait énergie et courage dans la vie quotidienne, dans l'incarnation de sa mission.

On le voit par ces quelques exemples sommaires, la personnalité spirituelle de Rosalie, les traits qui la caractérisaient déjà avant de vivre les Exercices spirituels, se sont épanouis à la lumière de la pédagogie ignatienne. Elle a approfondi ce qui l'habitait et surtout elle a mis ces caractéristiques encore davantage au service du Seigneur. Trouver et faire la volonté de Dieu en tout, révéler son incarnation et se régénérer à la lumière de la Résurrection, voilà ce qui a nourri Rosalie durant toute sa vie religieuse, après 1847. Elle a intégré en elle-même les indications de saint Ignace et en a fait une règle de vie spirituelle.

### **3. La gouvernance ignatienne**

Je propose ici d'examiner comment Rosalie, en tant que fondatrice, et très brièvement supérieure du noviciat, se rapprochait ou s'éloignait des principes de gouvernance tels que préconisés par saint Ignace. Le rapport entretenu par Rosalie à l'autorité peut également être regardé à l'aune de la gouvernance ignatienne. Je me baserai principalement sur deux ouvrages pour alimenter cette section, ceux des pères jésuites Ravier<sup>53</sup> et Lewis<sup>54</sup>.

Comment se caractérise cette gouvernance, dans ses grandes lignes ? Le père Ravier, dans son livre *Ignace de Loyola fonde la Compagnie de Jésus*, nous indique d'abord qu'Ignace « planifie peu, mais se décide selon une certaine idée qu'il se fait à chaque

---

<sup>53</sup> André Ravier, *Ignace de Loyola fonde la Compagnie de Jésus*, Paris, Desclée de Brouwer, 1974.

<sup>54</sup> Lewis Jacques, *Le gouvernement spirituel selon saint Ignace de Loyola*, Paris, Desclée de Brouwer, 1961.

instant, selon le contexte des circonstances et de situations, de l'intention de Dieu. »<sup>55</sup> Comment Ignace peut-il lire cette intention divine ? La décision se prend après avoir respecté cinq phases : information, réflexion, interrogation de Dieu dans la prière, décision et offrande à Dieu de cette décision. En fait, saint Ignace porte la conviction qu'une décision prise sous la lumière de l'Esprit est une décision divine. Une fois cette décision prise, constance, persévérance et ténacité sont de mise. On est donc ici en présence d'une flexibilité et d'une ouverture envers les inspirations de l'Esprit saint, puis d'une constance profonde par la suite. Un parallèle s'établit ici avec Rosalie qui, lorsqu'elle a une décision à prendre ou un avis à donner, s'informe bien des enjeux, puis demande quelques temps de réflexion avant de donner sa décision. Dans le doute, elle préfère réfléchir et prier, afin de discerner la volonté de Dieu et s'y conformer. Une fois la décision prise et annoncée, les témoignages nous apprennent qu'elle ne changeait plus d'idée. Elle s'y conformait avec constance et persévérance. En cela, on peut donc dire que Rosalie adoptait un comportement ignatien.

Pointilleux et autoritaire à ses heures, surtout dans les débuts de la Compagnie qu'il fonde, Ignace polit son idéal au feu de l'expérience des années, qui l'entraîne à montrer plus d'indulgences pour les fragilités humaines. En parallèle, on peut donner ici de très nombreux exemples non seulement de l'indulgence de Rosalie, mais de sa miséricorde. Rappelons-en quelques-uns. « Aujourd'hui, c'est une telle qui se trompe, et demain ce sera nous. » « Ce sont surtout celles qui sont timides, imbéciles, mauvaises dont il faut prendre soin... Nous sommes Sœurs de Miséricorde, surtout pour les plus misérables. » « Plus d'une fois je lui demandai de me faire connaître les peines et misères de sa fondation, mais elle ne le voulait point, se contentant de dire que le bon Dieu le savait et que cela était suffisant. » « Elle trouvait qu'il n'y avait pas assez de charité dans la maison. » Le père Ravier nous apprend que les Constitutions jésuites priorisent la charité, l'amour, le service au prochain et la bonté. C'est le don de sa propre personne qui caractérise le jésuite. On peut en dire tout

---

<sup>55</sup> Ravier, *Ignace...*, p. 367.

autant de Rosalie, bien sûr. Avant les instructions minutieuses et les détails banals, c'est le don de soi qui guide ses agissements.

Ignace préconise également un commandement respectueux : celui qui commande doit être obéi mais il doit commander dans l'amour réciproque des compagnons. Pour le fondateur de la Compagnie de Jésus, l'acte d'autorité et l'acte d'obéissance sont tous deux des actes de foi et de charité. Comme on peut le voir à la lecture de sa biographie, Rosalie a beaucoup souffert des abus d'autorité de celle qui fut sa supérieure durant quinze ans, Sœur Sainte-Jeanne-de-Chantal. Négligence et abandon, abus verbaux, privations physiques et spirituelles, punitions injustes, humiliations publiques et usurpation de son statut de fondatrice accablèrent Rosalie durant toutes ces années. Elle a accepté dans le silence et le pardon toutes ces exactions, priant pour la conversion de la Supérieure et espérant des jours meilleurs pour sa communauté divisée. Cette attitude envers l'autorité ne s'est jamais démentie. Rosalie respectait l'autorité de ses supérieurs ecclésiastiques de tout son cœur, religieuses, prêtres et évêques confondus. Pour elle, ils représentaient Dieu sur terre, et disposaient de lumières spéciales pour gouverner. Dans la conception ignatienne, les subordonnés peuvent aussi bénéficier des lumières de l'Esprit, mais le jugement et les décisions des supérieurs primeront toujours, car ils ont en vue le bien général et la vision pour ce faire. Rosalie recommandait de fermer les yeux sur les défauts des supérieurs, considérant méritoire de les couvrir. Par son profond respect envers les supérieurs, elle se montrait donc très ignatienne. Rosalie était également considérée par ses compagnes comme une incarnation vivante de la Règle de vie de la communauté. Elle s'y conformait de façon très rigoureuse, sans fléchir. Voilà donc une indication supplémentaire de la relation soumise de Rosalie envers l'autorité.

Par ailleurs, Rosalie n'a été supérieure des novices que durant un an et n'a jamais été supérieure de sa communauté. Elle a cependant occupé le poste d'assistante générale entre 1852 et 1859. À ce titre, elle devait prendre des décisions pour la bonne marche de la communauté en l'absence de Sœur Sainte-Jeanne-de-Chantal. Elle l'a toujours fait avec mesure et retenue, bon sens et intelligence, dans le respect des besoins de

ses compagnes. On retrouve ici une attitude recommandée par Ignace : « il [le supérieur] doit commander dans l'amour réciproque des compagnons ». C'est bien ce que Rosalie a fait chaque fois qu'elle a été en position de responsabilité.

Les Constitutions écrites par Ignace structurent un apostolat, un désir de servir marqués par la grâce divine, mais toujours concrets, vécus dans des situations bien réelles. Ignace a commencé à œuvrer sur le terrain bien avant de fonder sa Compagnie. Est-ce que tout cela ne rappelle pas les agissements et les attitudes de Rosalie ? Tout comme Ignace, la fondatrice avait commencé à œuvrer auprès des mères célibataires bien avant de fonder la communauté des Sœurs de Miséricorde. C'est dans le concret des jours que Rosalie a pensé les besoins et les buts de sa communauté et qu'elle a reconnu le charisme de miséricorde qui l'habitait.

Ignace dans tous ses écrits se réfère aux Écritures comme guide de ses actions et de ses décisions. Il fait une référence incontournable des agissements de Jésus condamnant la loi des pharisiens corrompue par le formalisme. N'oublions pas qu'Ignace a fondé la Maison Sainte-Marthe à Rome pour recueillir les prostituées sans refuge, ne se laissant pas arrêter par le scandale ambiant. N'est-ce pas que l'on retrouve ici Rosalie, capable de passer outre aux réflexions scandalisées de son entourage pour accueillir des mères en difficulté et marginalisées ? Seule la loi d'amour prévaut. On retrouvera cette attitude d'amour inconditionnel dans tous les gestes de sa vie, avec les protégées de la communauté comme avec ses Sœurs en religion.

## **Conclusion**

Peut-on conclure des lignes qui précèdent que Rosalie vivait une spiritualité purement ignatienne, qu'elle aurait forgée à l'occasion de la retraite de trente jours vécue avant la profession religieuse en 1847 ? Ne se serait-elle identifiée à aucune spiritualité avant cette étape décisive ? Ce serait illogique. Dans le premier chapitre, nous avons élaboré les grandes lignes de ses agissements spirituels, dans lesquelles on voyait s'ébaucher une spiritualité de l'abandon, du détachement, de la charité, de la miséricorde, de l'accueil. Sa ferveur et sa

piété la soutenaient dans les temps durs, les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles résumaient son programme de vie. Elle a continué dans sa vie de religieuse, se dévouant corps et âme pour les mères célibataires et leurs enfants, sauvant des âmes, prenant soin des corps, guidant, consolant, instruisant. Après avoir fondé sa communauté, elle n'a pas laissé tomber toutes les œuvres de miséricorde (telles qu'énumérées dans le Catéchisme de 1702) pour ne se consacrer qu'à prendre soin des mères. Au contraire, elle a continué à donner à manger à celles qui avaient faim et à boire à celles qui avaient soif (se privant elle-même et conseillant à ses compagnes d'en faire autant), en fournissant des vêtements à celles qu'elle accueillait, en visitant et soignant les malades, en ensevelissant les mères décédées. Elle les instruisait par des lectures pieuses, leur donnait de bons conseils et priait pour elles, souffrant patiemment les injures de ceux qui ne croyaient pas au bien-fondé de son action ou celles de sa supérieure durant quinze ans, pardonnant de tout son cœur. Rosalie vivait une spiritualité au diapason de son charisme de miséricorde. Ses pratiques de foi, ses prières, ses lectures, les heures d'adoration, tout soutenait une spiritualité de miséricorde, au service de son action en faveur des démunis.

La spiritualité de saint Ignace offre un cadre de vie à partir duquel on peut découvrir son propre appel, sa propre vocation. La rencontre de Rosalie avec la spiritualité ignatienne n'a donc pas modifié ce qu'elle était et ce qu'elle portait. Elle l'a aidée à approfondir son essence profonde. Des traits spirituels ont été confortés. Un exemple parmi d'autres : les mères accueillies représentaient un trésor (« les trésors de la maison »), elles *étaient* son cœur. Rosalie voyait donc en elle l'amour de Dieu. Elle accueillait sans juger les personnes, elle les aidait à cheminer à partir de l'endroit où elles étaient rendues, elle consolait et accompagnait. Rosalie a *incarné* la miséricorde, mot qui signifie prendre la misère des autres dans son cœur, sans condamner jamais, en toute simplicité. Elle a incarné les mots « Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5,7). Un peu avant sa mort, elle a affirmé qu'elle ne craignait pas de mourir car elle avait affaire à un Dieu de miséricorde.

Qui parle de spiritualité rappelle aussi une histoire traduite dans une culture. Chaque époque voit surgir des hommes et des femmes, saisis par l'esprit du Christ à travers les événements de leur temps. Dans ce qu'ils vivent, souffrances et joies, Dieu les appelle, les provoque. Ainsi naissent de nouvelles façons de vivre l'évangile, d'aimer, d'être présents aux plus défavorisés, de travailler à leur libération, d'aider à un monde plus fraternel : [...] autant de façon originales



d'accueillir l'Esprit et de vivre en témoins de Jésus-Christ. Hommes et femmes de leur temps, mais en même temps ouverts à l'universel, ils dépassent leur époque par leurs intuitions<sup>56</sup>.

Rosalie a vraiment transcendé son époque un peu rigoriste pour s'arrêter aux êtres humains en situation de fragilité qu'elle avait devant elle, et les voir et les aimer comme des enfants de Dieu. C'était là son intuition, et sa spiritualité découlait vraiment de son charisme de miséricorde, cette essence qu'elle a développée depuis l'enfance et qui a culminé par la fondation d'une communauté. La couleur ignatienne n'a pas éclipsé cette spiritualité, mais l'a bien plutôt aidée à s'épanouir. Maintenant, il reste à s'interroger sur l'influence de la spiritualité *rosalienne* sur la suite des temps, après sa naissance au ciel, le 5 avril 1864.

---

<sup>56</sup> Sans auteur, *Théo, l'encyclopédie catholique universelle*, Paris, Éditions Droguet& Ardant/Fayard, p. 731.

### Chapitre III

#### La spiritualité rosaliennne et la communauté pérenne

La mère fondatrice partie, comment sa spiritualité s'épanouit-elle dans la suite des jours ?

Le tome X<sup>57</sup> des Actes du Procès de la cause de canonisation, déposés à la CCS en 1992, s'intitule *Spiritualité des sœurs de Miséricorde et vie actuelle de l'Institut*. La première partie de ce tome parle spécifiquement de la spiritualité des Sœurs de Miséricorde. On y met en évidence la nature *ignatienne* de la vie communautaire et Rosalie y est présentée comme disciple de saint Ignace dès avant de l'avoir rencontré. Comme on l'a vu au dernier chapitre, ce point de vue mérite d'être nuancé et complété. Rosalie a construit sa spiritualité au fil des années, des expériences vécues et des sources côtoyées (lectures pieuses, prêtres et religieuses, femmes accueillies, personnes marginalisées rencontrées sur son chemin), dans le contexte social qui était le sien. Son charisme l'habitait depuis son enfance, l'accueil envers les démunis faisait partie de sa nature. C'est ce charisme, cette nature profonde de Rosalie que Mgr Bourget a discernés. Ils existaient, ils habitaient Rosalie. Sa rencontre avec saint Ignace par le biais des Exercices spirituels l'a aidée à approfondir ses élans en discernant dans l'humilité comment ils pourraient le mieux servir Dieu. En d'autres mots, ils ont enrichi la spiritualité rosaliennne en lui apportant des éléments supplémentaires (culte de la Passion, vie des saints, écrits des Pères du désert, imitation du Christ, méditations, oraisons), ils ont aidé Rosalie à comprendre sa nature profonde et à mieux cerner sa mission. Le détachement est devenu « indifférence » ignatienne, comme on l'a vu plus haut. La ligne directrice d'Ignace, la contemplation dans l'action, ne pouvait que convenir à Rosalie qui s'est toujours dévouée au fil des jours sans arrêt au service des personnes accueillies, avant et après la fondation de sa communauté. Son intuition des dangers du « monde » (« le casse-cou pour les gens du monde est l'amour des richesses et l'indépendance ») rejoint la vision ignatienne d'un monde à sanctifier constamment et à soustraire à l'influence du Malin.

---

<sup>57</sup> S. Gisèle Boucher, *Cause de Canonisation de la Servante de Dieu Rosalie Cadron-Jetté*, tome X « Spiritualité des Sœurs de Miséricorde et vie actuelle de l'Institut », Montréal, Sœurs de Miséricorde, 1992, p. 9.

Mais cette spiritualité rosaliennne a subi une longue éclipse, Rosalie ayant disparu périodiquement des écrans-radar de la communauté. De sa mort survenue en 1864 à 1879, première éclipse de quinze ans. Puis retour de Rosalie à la conscience des membres de l'Institut en 1879-1880, alors que la communauté décidait de colliger des témoignages sur la fondatrice et sur sa réputation de sainteté. Puis nouvelle période de latence, de 1880 à 1948, moment où les activités pour faire reconnaître la sainteté de Rosalie reprennent, jusqu'en 1971. De 1971 à 1987, nouvelle pause, cette fois causée par les remous de Vatican II demandant aux communautés de revenir à leur charisme fondateur. Les énergies sont canalisées pour répondre à cette demande de Rome. Pendant des années, bien des novices n'ont pas entendu parler de Rosalie, pourtant fondatrice de la communauté. Rosalie demeure cachée, humble, dans l'attente, ou peut-être même dans l'oubli... C'est en 1987 qu'un décret du Chapitre de la communauté des Sœurs de Miséricorde relance les activités reliées à la cause de canonisation. Cette histoire cahoteuse de la cause de canonisation et même de la présence spirituelle de Rosalie dans sa propre communauté expliquent le peu d'approfondissement réservé à sa spiritualité propre.

La revue des nombreux documents de la communauté traitant de l'esprit des Sœurs de Miséricorde, de leur spiritualité, des obligations religieuses, des règles et constitutions, permet de mieux cerner la présence (ou l'absence) de Rosalie dans la culture communautaire<sup>58</sup>. Je ferai ici un survol de certains textes recensés dans la communauté sur la spiritualité communautaire, sans prétendre aucunement à l'exhaustivité. On verra que la fondatrice Rosalie n'y a pas été très présente jusqu'en 1987, moment de la réactivation de la cause de canonisation.

Dans le plus ancien des documents, le *Catéchisme des vœux des principales obligations de l'état religieux à l'usage des Sœurs de Miséricorde de Montréal*<sup>59</sup>, publié en 1907, on présente comme « vénéré fondateur » Mgr Ignace Bourget<sup>60</sup>. Rosalie n'y est mentionnée qu'en passant en page 47, alors qu'on cite (de façon inexacte) une parole « de notre vénérée

---

<sup>58</sup> On trouvera à l'Annexe A la liste complète de tous les documents consultés pour cette partie du présent ouvrage.

<sup>59</sup> Publié à Montréal par la Communauté.

<sup>60</sup> En pages 6 et 46.

Mère de la Nativité : "Celles qui n'aiment pas les pénitentes ne sont pas sœurs de Miséricorde". »<sup>61</sup> En 1924, un document sur *Les Sœurs de Miséricorde*<sup>62</sup> paraît, écrit par l'abbé Élie-J. Auclair. En page couverture, on voit une image de Rosalie, avec comme légende « Mère de la Nativité, fondatrice ». À l'intérieur pourtant, on lit : « L'Institut des Sœurs de Miséricorde est une communauté de religieuses [...] qui fut fondée [...] par le grand Mgr Bourget et par Marie-Rosalie Jetté, en religion Mère de la Nativité. »<sup>63</sup> Tout au long du texte qui suit, une confusion s'installe. Tantôt Rosalie est désignée comme fondatrice (p. 3), tantôt c'est Mgr Bourget (p. 2). On doit cependant souligner qu'on fait dans ce fascicule une belle place à Rosalie et à son esprit de discrétion, de bonté et d'humilité au service des âmes. L'abbé Auclair reconnaît même, en page 7, que les « femmes tombées » ne tombent pas seules ! Un troisième document<sup>64</sup>, datant de 1939 celui-là, présente les diverses communautés s'offrant aux candidates à la vie religieuse. On y présente cette fois encore les Sœurs de Miséricorde comme ayant été fondées par Mgr Bourget « et une pieuse veuve, Madame Marie-Rosalie Cadron »<sup>65</sup>. Les Sœurs ici sont vues comme des facteurs de sanctification dans la vie « de la pénitente qu'elle veut ravir à l'enfer » ! Comment ? Avec zèle, en imitant l'infinie miséricorde du Sauveur, dans une discrétion à toute épreuve, en s'oubliant ou en se donnant. Beaucoup d'accent donc, en 1939, sur l'ascèse, le dépouillement, la pénitence.

*La spiritualité de la maternité* est publiée en 1946. Ce petit livre très général a été écrit par un auteur français, Edward Montier. Rosalie n'y apparaît évidemment pas. Mais cet ouvrage très daté, inutilisable aujourd'hui, est là pour prouver par l'absurde que ce n'est pas n'importe quelle spiritualité de la maternité qui convient à la communauté des Sœurs de Miséricorde. C'est pourquoi, même si le livre de Montier n'a pas été utilisé dans cette communauté, il est intéressant d'en parler. Cet auteur y parle à la première personne (« que dirai-je donc – moi, femme, et femme chrétienne, votre créature doublement

---

<sup>61</sup> Les paroles citées dans un témoignage recueilli en 1879-1880 : « Ne demeurez pas ici si vous n'aimez pas les pénitentes. »

<sup>62</sup> Auclair, Élie-J., *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal*, Montréal, L'Oeuvre des tracts, 1924.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>64</sup> J.-Nap. Dumont, *Toi qui désires te consacrer au Seigneur, choisis. Les Communautés de femmes dans la province de Québec*, Québec, Ateliers de l'Action catholique, 1939.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 56.

privilegiée... »<sup>66</sup>) et présente la maternité comme étant d'ordre spirituel, une liturgie sainte, joie, douleur et gloire en Dieu et en Marie, mystère joyeux, douloureux, glorieux... Cette littérature sentimentale ne fait aucune place à la maternité vécue dans l'insécurité, la tristesse, le rejet, la pauvreté, la misère. Les Sœurs de Miséricorde ont été aux côtés des plus tristes, des plus révoltées, des plus seules, elles ont toujours accueilli les mères dans leur être, sans juger. Elles ont toujours eu les deux pieds sur terre et le cœur aux côtés des mères, dans la mission. Voilà pourquoi une telle conception de la maternité n'a pas trouvé sa place dans la communauté !

Quatorze ans plus tard, un fascicule décrivant l'origine et l'esprit de la Communauté est publié. *Soyez heureuse !*<sup>67</sup> Beau programme... Quel est l'esprit de la Communauté en 1960 ? On insiste sur la filiation mariale, l'intériorité, la fraternité dans le Christ. On y présente l'œuvre comme un service social spécialisé. Rosalie y joue le rôle d'une agente de Mgr Bourget. Ce dernier lui propose la fondation d'un institut au service d'une clientèle appelée ici tragique, « celle de la jeune fille qui se fourvoie hors des sentiers de l'honneur et du bien, et [...] l'enfant qui va naître hors mariage »<sup>68</sup>. Rosalie s'incline, « dans une soumission totale ». Est-ce là la présentation d'une femme audacieuse, fondatrice d'une œuvre qui l'est tout autant ? Pas encore... Le caractère discret de l'œuvre et des visées de la communauté ressort, on insiste sur la solidarité entre les membres et la protection des personnes accueillies.

Soeur Hélène Rioux (en religion S. Sainte-Lucie) demandait en 1965 au sulpicien M. Rolland Fournier de définir l'esprit de miséricorde, dans le cadre d'un effort de redéfinition de l'essence de la communauté.

Depuis longtemps plusieurs d'entre nous se demandent quel est l'esprit spécifique de notre Institut. Afin de répondre à ce désir bien légitime, des spécialistes furent consultés. Le R.P. Ls de Léry, s.j., canoniste, définit que c'est l'esprit de pénitence ; le R.P. Eugène Goulet, c.s.c., notre aumônier, opte en faveur de l'humilité ; enfin, M. Roland Fournier, p.s.s., docteur en théologie, soutient que c'est l'esprit de Miséricorde.

---

<sup>66</sup> Edward Montier, *La spiritualité de la maternité*, Association du mariage chrétien, Éditions familiales de France, 1946, p. 19.

<sup>67</sup> Communauté des sœurs de Miséricorde, *Soyez heureuse ! L'institut des Sœurs de Miséricorde, son origine, son esprit, son évolution*, Montréal, 1960.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 5.

Après avoir considéré ces diverses opinions, nous ne doutons pas que c'est bien l'esprit de MISÉRICORDE qui semble le mieux répondre à notre idéal.

Vous trouverez dans ce petit traité, l'esprit de MISÉRICORDE, ce véritable esprit évangélique légué par nos saints fondateurs<sup>69</sup>.

Outre les directives courantes, telles la primauté de la Règle comme moyen de sanctification personnelle et la primauté des vœux comme témoignage au sein du peuple de Dieu, M. Fournier désigne la miséricorde du Christ comme modèle premier et fin de l'Institut. La miséricorde, qui n'est pas encore nommée charisme ici, est considérée comme une vertu qui fait compatir au malheur des autres et en prendre pitié. Pour bien vivre cette vertu de la miséricorde, il est nécessaire de faire preuve de pureté, de susciter le mouvement pénitentiel et de pratiquer l'ascèse, la simplicité et l'humilité. Le vocabulaire vieilli ne doit pas nous faire oublier que les qualités importantes exigées des Sœurs de Miséricorde se raccordent beaucoup à celles de Rosalie elle-même, simple, humble, dépouillée, vivant et incarnant la miséricorde au quotidien, prenant dans son cœur les femmes accueillies. L'esprit de Rosalie transparaît dans l'ouvrage de M. Fournier. Ce qui pose question cependant, dans l'introduction signée par S. Sainte-Lucie, c'est cette hésitation à reconnaître que ce qui caractérise les Sœurs de Miséricorde, c'est la miséricorde... Sans juger de ces questionnements, il faut quand même souligner que la communauté vivait une certaine confusion sur son essence : « Depuis longtemps, plusieurs d'entre nous se demandent quel est l'esprit spécifique de notre Institut. » Le fait du quasi-oubli dont fut victime Rosalie au cours des années a probablement amené cette amnésie et ces difficultés vécues par ses membres à nommer l'identité propre de la Communauté. L'initiative de S. Hélène Rioux demandant à des prêtres de réfléchir à l'esprit caractéristique des Sœurs de Miséricorde dénote un désir de répondre à des questions fondamentales et de remédier à cette perte d'identité qui guette à l'horizon. Attendre de prêtres, figures d'expertise extérieures à la Communauté, la définition de l'esprit des Sœurs de Miséricorde souligne la domination cléricale du temps en même temps qu'un manque de confiance des Sœurs dans leurs propres ressources.

---

<sup>69</sup> Rolland Fournier, *La Miséricorde. Esprit légué aux Sœurs de Miséricorde par leurs vénérés fondateurs*, Montréal, *ad usum privatum*, 1965, page non numérotée. En majuscule dans le texte.

Cette attitude évoluera au fil des années, les Sœurs devenant plus autonomes dans leurs réflexions, reflétant une plus grande affirmation des femmes dans la société en général. En 1980, un fascicule portant le titre *Hier, aujourd'hui, demain*<sup>70</sup>, présente une facture plus moderne. Les pages 10 et 11 parlent plus particulièrement de l'esprit, de la spiritualité, du charisme communautaires. Les mots apparaissent brièvement, sans offrir de définitions précises. Mais ils font maintenant partie du vocabulaire, comme on le verra dans les documents suivants. De très belles lignes suivent ce qu'on appellerait aujourd'hui l'énoncé de mission de la Communauté, et qui se lit comme suit : « Vivre la Miséricorde de Jésus Sauveur avec les filles et femmes en situation de maternité hors mariage et leurs enfants, et encore, avec les mères de famille vivant difficilement leur maternité. »

Comme Sœur de Miséricorde, chacune s'est engagée à vivre dans son *être* et dans son *agir* l'Amour miséricordieux avec ces filles, femmes et enfants. Les Sœurs de Miséricorde ne peuvent pas vivre seules la Miséricorde reçue gratuitement (Mt 10, 8). Ensemble, communautairement, elles vivent et partagent la Miséricorde de Jésus Sauveur, comme le pain de chaque jour, avec celles et ceux vers lesquels l'Église les envoie. Elles sont solidaires de leur mal et de leur bien, de leurs faiblesses et de leur capacité, pour les présenter au Père, par son Fils Jésus, Grand Prêtre compatissant. C'est par grâce qu'elles ont été choisies pour une telle Mission (He 4,4-16 ; 5,1-4). « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est Moi... » (Jn 15, 16)<sup>71</sup>.

On voit que le charisme de miséricorde commence à se définir. Il est reçu gratuitement, par grâce, pour être vécu en communauté. Il est fait pour être incarné en solidarité, chaque Sœur le vivant intégralement à la fois dans son savoir-être et dans son savoir-faire. Les Sœurs vivent en communion avec les personnes accueillies « leur mal et leur bien ». « *Vivre avec* ne signifie pas nécessairement vivre auprès de ces filles, femmes et enfants, mais à *être avec*, c'est-à-dire communier à leurs sentiments et à leurs situations. »<sup>72</sup> En germination dans cette phrase se fait jour une conception particulière de la spiritualité des Sœurs de Miséricorde, celle de la gestation, de l'attente, du mûrissement, de l'épanouissement, en d'autres mots, celle de la fécondité. Deux très belles prières seront élaborées durant les années 1990 à partir de ce thème<sup>73</sup> : les *Méditations des mystères du rosaire en priant avec Rosalie Cadron-Jetté, Mère de la Nativité, notre mission de miséricorde* et une neuvaine se basant sur les neuf mois

---

<sup>70</sup> Communauté des Sœurs de Miséricorde, *Hier, aujourd'hui, demain*, Montréal, 1980.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 11. En italique dans le texte.

<sup>73</sup> Ces prières ont été composées par S. Gisèle Boucher, s.m.

de la grossesse de Marie, *Notre Dame de l'Attente*. Cette neuvaine s'étend de l'Annonciation (25 mars) à la Nativité (25 décembre).

Un autre aspect important se fait jour dans ce fascicule pionnier à plus d'un titre : pour la première fois depuis des lustres, des pages entières sont consacrées à la fondatrice Rosalie, à sa vie, à sa relation avec Mgr Bourget, à son acceptation du mandat à elle confié. Elle y est présentée comme la personne à laquelle Mgr Bourget confie une mission, plutôt que comme une exécutante soumise. « Après quelques jours de prière et de réflexion, elle dit « *Oui* » à l'appel de son évêque. »<sup>74</sup> Apparaît ici une personne réfléchie, qui prend le temps de peser le pour et le contre avant de s'engager toute entière dans cette mission. Mgr Bourget est le catalyseur du charisme reçu gratuitement par Rosalie. Là réside son grand mérite.

Enfin, dernier point à signaler sur *Hier, aujourd'hui, demain*, on y parle pour la première fois du tout nouveau groupe formé l'année précédente, les « Amis des Sœurs de Miséricorde » (qui s'appelleront plus tard les Amis de la Miséricorde). Fondé en 1979, ce groupe laïque réunit « des femmes et des hommes célibataires ou mariés qui se sentent appelés à vivre la Miséricorde de Jésus Sauveur en solidarité avec la *mission* confiée par l'Église aux Sœurs de Miséricorde »<sup>75</sup>. Leurs objectifs : « Contempler les attitudes de Jésus « ami des pécheurs » pour lire les événements avec un regard miséricordieux et se créer des réflexes de miséricorde dans la vie quotidienne, soit au travail, soit dans son milieu de vie. Devenir des apôtres de Miséricorde dans la ligne de la Mission confiée aux Sœurs de Miséricorde »<sup>76</sup>. Le charisme communautaire se définit et s'affine, la mission est davantage nommée, la spiritualité ici est présentée comme en rapport direct avec les souffrances, les errances et les succès des mères et des enfants accueillis, en solidarité spirituelle. Les Sœurs et les Amis accompagnent, se solidarisent, aiment et ne jugent pas.

Cette identification franche au charisme de miséricorde entraîne en 1979 la formation d'un « Comité d'anthologie biblique », composé de quatre sœurs. Ce comité recommande la rédaction d'une « Anthologie de la Miséricorde », et insiste surtout sur l'intérêt d'engager

---

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 5. En italique dans le texte.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 23. En italique dans le texte.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 23-24.



toute la communauté dans une réflexion sur la miséricorde dans la Bible. En 1980, un recueil de citations bibliques sur ce thème voit le jour : *La miséricorde dans la Bible*<sup>77</sup>. L'introduction le présente comme « un long travail par toutes les Sœurs de la Communauté. Il a pour but d'être "une source par excellence pour alimenter et éclairer notre vie spirituelle et apostolique". [...] L'idée de miséricorde est évoquée à presque toutes les pages de la Bible par divers termes qui ont trait principalement à la compassion, au secours ou à la clémence divine. »<sup>78</sup>. Les citations sont regroupées par thèmes (la promesse d'un sauveur, Alliance conclue...) et par livres (prophètes, livres poétiques et sapientiaux, psaumes...). Les citations du Nouveau Testament montrent Jésus comme l'incarnation parfaite de la miséricorde. Le passage de 2Co 4,1 conclut le recueil : « Puisque, par miséricorde, nous détenons ce ministère, ne perdons pas courage ». La mission, appelée ici ministère, passe par son essence, le charisme de miséricorde.

En 1983, un document-synthèse portant sur les « agirs concrets, la visée et la vision » de Rosalie est constitué. Une note en fin de document spécifie que la vision a été déduite à partir des documents de fondation de la communauté et de témoignages recueillis après sa mort. On le sait, la fondatrice n'a jamais écrit, et aucun témoignage ne révèle des paroles de Rosalie sur ce sujet. La « vision » attribuée à Rosalie et décrite dans ce document s'appuie sur les points suivants<sup>79</sup> :

- une communauté unie et prospère perpétuant de mieux en mieux son charisme-mission
- une communauté devenue « bercail de miséricorde »
- une communauté dont les membres suivent avec joie et simplicité le Christ rédempteur
- une communauté humble et unie qui vit avec discernement et fidélité sa mission ecclésiale, qui passe par le travail auprès de la mère non-mariée et de son enfant, et les « ministères de la maladie, de la retraite, de l'adoration et de la mort »

---

<sup>77</sup> Communauté des Sœurs de Miséricorde, *La Miséricorde dans la Bible*, Montréal, 1980.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>79</sup> S. Gisèle Boucher, *Texte « des agirs, de la visée et de la vision » de Mère de la Nativité, fondatrice des sœurs de Miséricorde*, Gatineau, texte photocopié, 1983, p. 6.

- une communauté soucieuse d'amener les parents non-mariés à une vie affective responsable et chrétienne, et valorisant le droit à la vie
- une communauté confiante dans l'avenir, et vivant avec sérénité et confiance la perfection de la miséricorde.

Restait à vivre une réflexion approfondie sur la spiritualité communautaire. Ce charisme de miséricorde, à quelle spiritualité donne-t-il vie ? En 1984, six religieuses<sup>80</sup> partagent leur point de vue sur la question en proposant à la communauté leur conception de la spiritualité des Sœurs de Miséricorde. Un des textes décore d'ailleurs cette démarche du mot *aggiornamento*, soulignant fort justement qu'« elle ne remet pas en cause le contenu de notre mission apostolique, mais sa traduction concrète dans le contexte humain et religieux des pays, des milieux et des secteurs où nous sommes. » Certaines idées-maîtresses reviennent dans plusieurs textes, ce qui en fait des paradigmes concrets pour définir la spiritualité communautaire.

a) *Une spiritualité marquée par l'Incarnation du Christ*. Il a pris la nature humaine pour être au milieu de nous, rendant par le fait même la vie humaine sacrée et l'humain appelé à la sainteté. Comme être humain, Jésus a compris graduellement à travers ses relations interpersonnelles qu'il était appelé à vivre une mission spéciale en accord avec son Père. Cette mission marquée au coin de la compassion et de la miséricorde a fait de Jésus l'incarnation de l'amour divin. Cette figure évangélique devient le modèle des Sœurs de Miséricorde, dont la mission est de vivre à leur tour selon le modèle de compassion du Christ miséricordieux. Cette compassion est le chemin vers la Rédemption, par laquelle « Jésus va chercher les hommes et les femmes pécheurs et qu'il crie vers le Père pour se remettre avec eux et avec elles entre ses mains. "C'est à l'heure où Jésus descend aux enfers qu'il est le plus *Bon Pasteur*" (L. Lochet). » Avec Rosalie, les Sœurs de Miséricorde croient qu'elles ont « affaire à un Dieu de miséricorde ». Les Sœurs de Miséricorde expriment leur amour du Seigneur par l'adoration, adoration de l'amour miséricordieux agissant dans le cœur de ceux

---

<sup>80</sup> Sœurs Gisèle Boucher, Marie-Thérèse Bourque, Clémence Brabant, Bernice Dellise, Rosemarie Fischer, Jacqueline Savard. Les notices bibliographiques détaillées se trouvent à l'annexe A.

et celles à qui elles sont envoyées, s'unissant à l'intercession perpétuelle de Jésus, Grand-Prêtre miséricordieux.

b) *Une spiritualité et un charisme relationnels.* C'est à travers les relations avec les autres que les Sœurs actualisent tous les jours cette mission d'amour et de miséricorde. « La Sœur de Miséricorde se rend solennellement et visiblement responsable de cette partie du Corps mystique du Christ : les parents non-mariés et leurs enfants. » Elle se rend solidaire de toutes les personnes susceptibles de vivre une maternité marginalisée. La vie apostolique de la communauté devient le lieu de réalisation de cette mission et le lieu de l'autoréalisation des membres de la communauté. Cet aspect relationnel donne de l'importance aux événements du quotidien, dans lesquels on peut reconnaître Dieu en action. Rosalie n'a pas agi autrement, vivant son appel dans le quotidien des jours et des personnes accueillies. Les Sœurs vivent un engagement concret, à la suite de Rosalie, qui vivait la miséricorde de Jésus auprès de ses « bijoux ».

c) *La spécificité communautaire passe par la fécondité.* Cette compassion spontanée s'oriente plus particulièrement chez les Sœurs de Miséricorde envers le don de vie révélé par une grossesse. C'est une spiritualité d'attente et de gestation, qui prépare constamment les Sœurs de Miséricorde « à enfanter à la vie du Christ les femmes et les enfants qui ont besoin d'un amour compatissant ». La mission des Sœurs de Miséricorde se vit dans la spiritualité de la maternité, « qui trouve son sens profond dans la maternité de Marie ». Ce n'est pas pour rien que la maternité de Marie occupe une place importante dans la spiritualité communautaire. On rejoint ici le mystère de l'Incarnation : le Verbe s'est fait chair. « L'expérience de Marie semble le maillon nécessaire qui relie notre mission spécifique au mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. » Les femmes qui recourent aux Sœurs de Miséricorde lorsqu'elles se découvrent enceintes éprouvent bien sûr un besoin. Les sœurs les accueillent dans la miséricorde et donnent un amour bienveillant. Elles voient dans la grossesse non pas un malheur mais un nouveau début, une nouvelle relation à Dieu. Mais cette relation avec les femmes enceintes accueillies n'est pas à sens unique. En effet, les femmes accueillies donnent à leur tour aux Sœurs l'occasion de partager et de ressentir l'amour de Dieu, de ressentir leur propre besoin de miséricorde. Ces femmes sont les

garantes du charisme communautaire, parce qu'ensemble, sœurs et femmes accueillies ressentent l'amour du Dieu de tendresse et reçoivent sa miséricorde. Jésus lui-même, durant sa vie terrestre, a partagé la vie de ceux qu'il aidait et guérissait. Il vivait *avec* eux, et non en retrait et c'est ce qui lui a permis de partager les sentiments de ses vis-à-vis, comme la peur de la femme adultère, la soif de la Samaritaine, l'amour de Marie-Madeleine. Cette communion a permis la guérison de ceux que Jésus a secourus. Ainsi, les Sœurs de Miséricorde accueillent mais jamais ne doivent se sentir au-dessus de celles qui sont dans le besoin. C'est avec *leur cœur* qu'elles partagent les sentiments des femmes enceintes, développant ainsi une sensibilité au quotidien et une réponse de compassion, quelles que soient les circonstances. La parabole du Semeur devient alors une voie royale pour interpréter la spiritualité des Sœurs de Miséricorde, qui *portent* dans la mission les femmes et les enfants qu'elles accueillent.

d) *Les caractéristiques des Sœurs de Miséricorde.* À l'instar de Rosalie, femme chaleureuse, aimante, accueillante et maternelle, les Sœurs de Miséricorde vivent la simplicité, la douceur, la compassion, la tendresse, un amour maternel non-possessif, la joie, l'abandon, faisant ainsi *une* avec la mère célibataire, dans un désir de justice sociale et de solidarité. Une ouverture intérieure à l'insécurité, la sienne propre comme celle de l'autre, rend la Sœur de Miséricorde capable de cheminer avec la mère célibataire, *en communion*, dans la *communion des saints*. « Nous passons de l'acte de miséricorde à l'état miséricordieux, intégration qui n'est autre que le "signe du Christ ressuscité par la puissance de la miséricorde du Père" pour nous tous. »

Ces essais, on le remarquera, se réfère à Rosalie en filigrane. Présente mais discrète, la fondatrice y accompagne plutôt qu'elle n'y guide ses filles. Les documents présentés plus haut susciteront la tenue d'ateliers d'intégration tant en 1985 à Montréal pour le côté francophone qu'à Milwaukee en 1986 pour les religieuses travaillant aux Etats-Unis. Les résumés des ateliers sont éloquentes. Malgré de nombreuses allusions dans les travaux présentés plus haut à une spiritualité de la maternité, de la fécondité, de la gestation, de l'attente, les participantes aux ateliers d'intégration de 1985 et 1986 ont retenu pour caractériser leur spiritualité des *attitudes* (compassion, partage, accueil, disponibilité,

échange, solidarité), des *valeurs* (miséricorde, réciprocité, accompagnement, non-violence), quelques rares traits plus spécifiquement *théologiques* (miséricorde incarnée, collaboration avec le Père, pauvreté solidaire de celle des pauvres, maternité de Marie, adoration) ; la maternité et la fécondité y apparaissent peu. La dimension concrète de la vie qui bat (mères célibataires, grossesses, accouchements, enfants) semble habiter de façon souterraine la spiritualité des Sœurs de Miséricorde. Peut-être n'a-t-on pas senti le besoin de nommer cette dimension pourtant essentielle de la spiritualité des Sœurs de Miséricorde, celle de la fécondité, de la maternité. On l'a dit souvent, les Sœurs de Miséricorde, Rosalie la première, ont toujours vécu leur foi, leur charisme, leur mission les deux pieds sur terre, dans l'épaisseur du quotidien. Cet esprit en prise avec la vie de tous les jours se manifeste encore dans l'expression de la spiritualité, qu'on ramène aux attitudes et aux valeurs nécessaires pour vivre la miséricorde sur le terrain, dans la réciprocité. Tout se passe comme si la spiritualité s'exprimait par une bonne incarnation du charisme, dans le respect des conseils évangéliques, pour une mission féconde.

À peu près au même moment, en 1985, la communauté procédait à une révision des *Constitutions et observances*, dont la dernière version remontait à 1969. Encore ici, Rosalie y est mentionnée à quelques reprises, mais pour sa valeur d'exemple plutôt que comme pivot fondateur<sup>81</sup>. Les numéros 87 et 142 établissent même la présence de deux fondateurs, alors que les autres articles mentionnent uniquement Rosalie comme fondatrice. Encore en 1985, la confusion existe quant à la fondation de la communauté. Plusieurs religieuses m'ont

---

<sup>81</sup> Sœurs de Miséricorde de Montréal, *Constitutions et observances*, Montréal, 1985. On retrouve des mentions sur Rosalie à cinq reprises, en plus d'une courte biographie, pages 72 à 75.

- a) no 1 : À la demande de Mgr Ignace Bourget, alors évêque de Montréal, [l'institut] fut fondé en 1848 par Rosalie Cadron-Jetté, devenue plus tard Mère de la Nativité.
- b) no 8 : La sœur de Miséricorde est invitée à faire un discernement constant afin de poursuivre, dans l'esprit de la fondatrice, la mission ecclésiale confiée à l'Institut lors de la fondation.
- c) no 22 : La sœur de Miséricorde est appelée à vivre une pauvreté de cœur dans une attitude d'humble servante de l'amour miséricordieux du Père, comme l'a vécue Mère de la Nativité.
- d) no 37.1 : La sœur de Miséricorde tend à vivre l'obéissance selon l'esprit de la fondatrice qui a obéi au « Dieu le veut » de son évêque dans l'humilité, la joie intérieure et l'abandon au Père des miséricordes.
- e) no 48.2 : À l'exemple de Mère de la Nativité qui « passait des heures aux pieds de son Sauveur »...

confirmé qu'avant 1987, année de réouverture des démarches pour faire canoniser Rosalie, la fondatrice était peu présente dans l'inconscient collectif de la communauté<sup>82</sup>.

La spiritualité communautaire est présentée dans les Constitutions comme découlant du charisme de miséricorde de la communauté, charisme qui « identifie [sa] spiritualité propre et trace la ligne de force de son agir apostolique » (no 3). Par ailleurs, l'agir miséricordieux du Sauveur guide les Sœurs de Miséricorde, qui revêtent des entrailles de miséricorde (no 4), et accueillent profondément le mystère de la Rédemption (nos 5 et 6). Les numéros 7 et 8 décrivent les attitudes nécessaires pour vivre la mission de miséricorde. La section portant sur la nature, l'esprit, la mission de la communauté comporte neuf articles. C'est congru pour décrire un aspect aussi important de la vie communautaire.

La réflexion sur la spiritualité communautaire se poursuit durant les années suivantes. L'année 1989 est à marquer d'une pierre blanche. En effet, cette année-là, pour la première fois, des laïcs<sup>83</sup> s'expriment lors d'un atelier portant sur la façon dont « Rosalie Cadron-Jetté peut être une source d'inspiration et une interpellation prophétique pour notre monde ». Cette consultation, tenue à l'initiative des Sœurs de Miséricorde, a permis de mettre en lumière les points suivants :

- a) La raison d'être de la mission de Rosalie est la mère célibataire, encore rejetée par la société, malgré les apparences. Rosalie est plus que jamais vivante parmi nous, activement présente pour inspirer la mission et l'engagement auprès des femmes vivant difficilement une maternité.
- b) Par sa vie chargée d'épreuves et de recommencements, Rosalie est un modèle de courage, de ténacité, d'audace et de détermination, porteuse de miséricorde, centrée sur les choses essentielles telles les valeurs spirituelles, le refus de juger, le respect de la vie, l'accueil. Elle est une grande femme chrétienne.
- c) La vie intérieure intense de Rosalie, basée sur la foi et la méditation, lui a donné la force de poursuivre sa mission. Sa façon héroïque de vivre le quotidien en fait un modèle

---

<sup>82</sup> Même si cette opinion n'est pas partagée par toutes les sœurs, elle reflète tout de même un courant majoritaire.

<sup>83</sup> Laïcs consultants, *Rosalie Cadron-Jetté, source d'inspiration et d'interpellation prophétique pour notre monde*, Montréal, texte photocopié, 1989.

accessible, à proposer aux jeunes. Rosalie a vécu l'espérance dans l'ouverture aux autres, sans égoïsme, dans l'ouverture à l'autre.

Cette consultation met en lumière l'importance grandissante prise par la personne historique de Rosalie et du rôle qu'on lui attribue à l'époque contemporaine. Dans le discours des laïques participant à l'atelier, Rosalie est encore vivante et inspire ceux qui veulent vivre de son exemple. Deuxième point à relever : c'est la mère célibataire qui est au centre des préoccupations des laïques consultés.

Les années 1990 voient éclore une floraison de documents sur la spiritualité des Sœurs de miséricorde, que ce soit dans le cadre des Actes du procès diocésain ouvert en 1990 sur la pratique héroïque des vertus chrétiennes de Rosalie, ou lors de la rédaction de la *Positio* sur le même sujet, ou par diverses réflexions menées par des sœurs et des laïques. Je veux parler plus particulièrement ici de deux documents, le premier écrit par des Sœurs de Miséricorde et l'autre par une laïque.

En avril 1992 paraissait *L'influence ignatienne dans l'Institut des Sœurs de Miséricorde*. Rédigé par des religieuses de la communauté, cet ouvrage met en évidence l'importance de la spiritualité de saint Ignace de Loyola dans les diverses versions des Constitutions de la communauté. De la première Règle rédigée par l'abbé Antoine Rey en 1846 jusqu'à la version la plus récente des Constitutions, publiée en 1985, il y a eu huit documents (règle, constitutions, coutumier) reprenant les principes directeurs de la vie communautaire, orientée vers l'exercice de « la miséricorde spirituelle et corporelle envers les personnes enceintes »<sup>84</sup>. La spiritualité communautaire est décrite comme étant inspirée de celle d'Ignace de Loyola. Même Rosalie y est dite ignatienne, même si elle n'a rencontré Ignace qu'au moment de fonder, alors qu'elle était âgée de plus de 50 ans. Le chapitre 2 démontrait que cette conception de la spiritualité rosaliennne méritait d'être nuancé. On l'a vu dans le premier chapitre, Rosalie a exercé les œuvres de miséricorde *toute sa vie*, spirituelles comme corporelles. Son charisme l'habitait *avant* de rencontrer Mgr Bourget, ses gestes de charité ont toujours cherché à soulager sans juger. On peut

---

<sup>84</sup> Sœurs de Miséricorde, *L'influence ignatienne dans l'Institut des Sœurs de Miséricorde*, Montréal, 1992, p. 7.

donc affirmer sans conteste que Rosalie était habitée par une spiritualité de la miséricorde. Ce qui a changé après sa rencontre avec saint Ignace lors de la retraite de fondation, alors qu'elle et ses compagnes ont vécu pour la première fois les Exercices spirituels, c'est sa façon d'exercer le discernement de la volonté de Dieu à travers les événements de la vie courante, sa façon aussi de distinguer les mouvements de son cœur. La spiritualité ignatienne parle d'un Dieu qui agit comme une force créatrice et avec laquelle on collabore dans un esprit d'humilité mais aussi d'initiatives et d'action. « Contemplation dans l'action », voilà ce qui caractérise un ignatien, une ignatienne. Une grande liberté intérieure l'habite et l'habilité à cheminer vers Dieu.

On peut donc dire que la spiritualité ignatienne a davantage habilité Rosalie à vivre la sienne propre, au service de la miséricorde évangélique auprès des femmes enceintes. On dit dans l'ouvrage cité plus haut sur l'influence ignatienne chez les Sœurs de Miséricorde que « la spiritualité propre de la miséricorde, léguée dans le Mandement d'institution lors de la première profession, s'est développée, semble-t-il, à travers la pédagogie ignatienne et en référence aux Exercices spirituels [...] »<sup>85</sup>. C'est bien ainsi que l'on doit considérer le rôle de la spiritualité ignatienne dans la communauté, comme un guide pédagogique, une inspiration, un esprit. Toujours dans le même ouvrage, en page 20, on lit : « [Les Constitutions de 1969 et 1985] sont imprégnées de l'esprit de disponibilité à Dieu, par la recherche de sa volonté et par une obéissance active et responsable, et de présence active au monde dans la mission spécifique [...] ». Plus loin : « Les Exercices ont un rôle d'instruments de croissance d'une liberté spirituelle et d'apprentissage au discernement » (p. 31). Les thèmes ignatiens habitent les Constitutions comme un leitmotiv sur la façon de vivre les vœux religieux.

*L'influence ignatienne* s'emploie à établir un parallèle entre les spiritualités ignatienne et rosaliennne, à partir de la page 27. On y souligne, et c'est important, que « la spiritualité rosaliennne est une spiritualité de miséricorde qui prend sa source dans le mystère de l'Incarnation. [...]. Cette spiritualité nous amène à « vivre avec » Jésus Christ Sauveur la compassion et la miséricorde, dans note agir apostolique, dans une mission spécifique. C'est donc une spiritualité pour une personne d'action »<sup>86</sup>. Les lignes suivantes du document mettent

---

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 27.



l'accent sur le rôle modèle joué par Rosalie, sur les traces de qui les Sœurs de Miséricorde sont appelées à marcher. « L'Amour-miséricorde [est la] couleur distinctive de la spiritualité rosaliennne. » (p. 29). La Sœur de Miséricorde, sur les traces de sa fondatrice, est une femme-disciple, appelée à vivre avec le Christ Sauveur, à l'instar de Marie et des saintes femmes, l'amour miséricordieux envers les femmes enceintes blessées dans leur être.

J'ai présenté assez longuement ce travail sur l'influence ignatienne à cause de son importance à deux niveaux. D'abord, c'est le premier document – et un des seuls - qui s'étend sur la spiritualité rosaliennne comme telle. Il s'agit d'une étape importante pour la communauté. Ensuite, c'est un des documents les plus structurés sur la place de la pédagogie de saint Ignace chez les Sœurs de Miséricorde. Cette pédagogie y est présentée comme centrale dans les documents communautaires. Pourtant, alors qu'en 2000 était proposé à la communauté et aux laïques gravitant autour de cette dernière un outil intitulé *La miséricorde... au temps présent. Ressourcement spirituel apostolique dans la vie quotidienne selon la pédagogie ignatienne*<sup>87</sup>, il ne trouva pas un terrain fécond. Se présentant sous formes de fiches réparties selon les diverses étapes des Exercices spirituels de saint Ignace, ce ressourcement fort complet offrant méditations, prières, lectures d'appoint et références bibliques ne fut à peu près pas utilisé dans les groupes de religieuses ou par les laïques à qui le ressourcement était offert. Comment interpréter cette désaffection ? Peut-être parce que la spiritualité ignatienne telle que véhiculée par les Exercices spirituels, outil précieux de discernement abondamment utilisé par les religieuses tout au long de leur vie communautaire, ne devait pas supplanter la spiritualité de miséricorde si bellement exprimée par Mgr Bourget : « Le Seigneur vous donnera des entrailles de miséricorde ». Les pages précédentes ont maintes fois fait allusion à la dimension de fécondité de cette spiritualité originale et distincte qui se dessine ici. Le peu d'écho reçu par *La miséricorde... au temps présent* révèle peut-être qu'il ne faut pas, pour caractériser la spiritualité des Sœurs de Miséricorde, privilégier uniquement Ignace en lieu et place de la couleur particulière de Rosalie.

---

<sup>87</sup> S. Jacqueline Savard, *La miséricorde... au temps présent. Ressourcement spirituel apostolique dans la vie quotidienne selon la pédagogie ignatienne*, Montréal, 2000.

Mary Milligan<sup>88</sup>, dans un article paru en 1991, se demandait ce qu'est une communauté ignatienne. Après enquête, elle propose quatre façons de vivre de la pédagogie ignatienne : la fidélité au côté ascétique de saint Ignace dans les Constitutions, l'influence de pères jésuites comme directeurs spirituels, une formation initiale influencée par les Exercices, et enfin une vision apostolique colorée par l'esprit ignatien. Les Sœurs de Miséricorde se rattachent à la fois au deuxième, au troisième et au quatrième groupe. La couleur ignatienne de la communauté lui vient de Mgr Bourget et des nombreux pères jésuites à sa suite qui lui ont transmis l'expérience des Exercices spirituels de saint Ignace. Les Constitutions portent la marque de l'influence ignatienne. Cependant, il ne faut pas passer sous silence que la spiritualité de miséricorde et de fécondité dans l'amour y transparaît aussi beaucoup... Le jésuite Bernard Carrière écrit : « Osons dire que la spiritualité ignatienne, dans l'expérience vécue des Exercices spirituels, conduit à la communauté apostolique et que la communauté des compagnons n'a de solidité que dans la démarche fondatrice toujours rappelée dans le groupe par la prière de chacun et de tous. »<sup>89</sup> La démarche et la pédagogie ignatienne ont donc guidé la communauté des Sœurs de Miséricorde vers la réalisation de son charisme propre, à la suite de Rosalie, un charisme de miséricorde envers la maternité difficile.

Un autre essai sur la spiritualité de Rosalie Cadron-Jetté, daté de 1992 et écrit celui-là par une laïque<sup>90</sup>, est à signaler. Il complète la réflexion entamée par les six religieuses présentées plus haut (p. 55) et parle de *Rosalie, fille de Marie*. La dimension mariale de la communauté (la fête patronale des Sœurs de Miséricorde est le 24 septembre, fête de Notre-Dame de la Merci) y est bien expliquée et un parallèle touchant s'y fait entre la Vierge Marie et Rosalie. Sans mettre bien sûr Marie et Rosalie sur le même pied, le texte réfléchit tout de même sur des qualités qui leur sont communes : l'abandon, la mission, le prophétisme. Le rôle inspirant de la Mère du Sauveur apparaît ici plus clairement que dans les autres documents de la communauté, dans lesquels Marie apparaît toujours en filigrane plutôt que comme un sujet de réflexion comme tel.

---

<sup>88</sup> Mary Milligan, « What is an Ignatian Congregation ? », dans *The Way Supplement*, 1991.

<sup>89</sup> Bernard Carrière, s.j., *Traits caractéristiques de la spiritualité ignatienne*, Sainte-Foy, 1991. Texte photocopie.

<sup>90</sup> Hélène Grégoire, *Rosalie, fille de Marie*, Montréal, texte photocopie, 4 pages.

La première section de *Rosalie, fille de Marie* montre que l'**abandon** devant les épreuves de la vie et une grande confiance dans le soutien de Dieu, attitudes fondamentales chez Marie, ont guidé Rosalie durant toute sa vie. Elle n'a jamais douté de l'amour de Dieu. Elle savait bien qu'il ne lui envoyait pas des épreuves, mais qu'il était là pour l'aimer et la soutenir. « Dieu m'aime, il ne peut donc être à l'origine de mes épreuves. » La section portant sur la **mission** apporte un éclairage intéressant sur la maternité universelle de Marie (« Femme, voici ton fils » Jn 19,26, l'apôtre Jean représentant ici toute l'humanité) comme source d'inspiration pour celle de Rosalie, mère de toutes les femmes accueillies et aimées par sa communauté. La mission de Rosalie : continuer sa fécondité physique (onze enfants) par une fécondité spirituelle dans l'œuvre par elle fondée. Les témoignages abondent : « elle était une mère pour ces pauvres filles ». Enfin, en troisième section, la dimension **prophétique** de l'existence de Rosalie, tout entière contenue dans l'amour dans le non-jugement qu'elle témoignait à tous les êtres en détresse de son entourage, parle encore à notre société encore trop portée à juger et condamner, et surtout à marginaliser ce qui est différent et dérange.

Ce court texte foisonne d'angles de vue différents, orientés surtout sur l'exemple et l'inspiration mariale. Cela complète en quelque sorte une vision élargie, peut-être, de la spiritualité communautaire à la suite de Rosalie.

Outre les deux documents présentés dans les lignes précédentes, on peut mentionner une retraite donnée par une laïque à un certain nombre de religieuses en 1995, dont le texte de présentation commençait ainsi : « Au cours de cette retraite qui se veut ignatienne et rosaliennne... » et continuait en présentant une méditation sur deux phrases fondatrices pour Rosalie (Mgr Bourget affirmant « Dieu le veut ») et pour saint Ignace (le Christ lui disant « Je veux que tu nous serves »). On voit que la notion d'une présence spirituelle rosaliennne continue à se faire jour. Diverses conférences, présentations, animations et réflexions spirituelles ont été offertes durant les années 1990 et au début des années 2000 aux Sœurs de Miséricorde comme à divers groupes de la Famille de la Miséricorde, famille spirituelle en expansion constante. Les textes de ces diverses rencontres s'inspirent de recherches historiques et de témoignages sur Rosalie portés peu après sa mort mais aussi, de façon plus contemporaine, par des admirateurs actuels de Rosalie, dans le cadre de la rédaction des Actes du procès diocésain pour la cause de

canonisation de Rosalie, et sur la *Positio* qui en a été tirée. Ces diverses rencontres, présentations et animations montrent un discours essentiellement axé sur la personne de Rosalie, sa vie, sa valeur exemplaire, de même que, dans une moindre mesure, sur son charisme de miséricorde et sa mission. La spiritualité comme telle se fait discrète, toujours présentée comme découlant automatiquement du charisme. La présence du charisme semble *garantir* l'existence d'une spiritualité cohérente et clairement exprimée. On ne doit pourtant pas faire l'économie d'une réflexion sur ce sujet.

### **Conclusion**

Dans l'évolution de la communauté fondée par Rosalie, éclipses, périodes de latences et oubli ont marqué l'histoire du souvenir de Rosalie et de son rôle. Son statut de fondatrice a été fragile durant de nombreuses années. La communauté s'est elle-même cherchée (« Depuis longtemps plusieurs d'entre nous se demandent quel est l'esprit spécifique de notre Institut »...) et sa spiritualité n'a pas toujours été claire. La tentation a existé, il y a plusieurs dizaines d'années, de laisser l'ascèse et la pénitence prendre le dessus sur la miséricorde, comme dans d'autres communautés. La spiritualité ignatienne a également occupé beaucoup d'énergie et de place dans les écrits dans la communauté. Mais toujours l'esprit de miséricorde veillait et, dans l'Esprit, Rosalie également... À partir des années 1980, le thème de la fécondité a commencé à teinter les écrits sur la spiritualité communautaire de la miséricorde, comme une source souterraine. La miséricorde *au service des grossesses marginalisées* se manifestait davantage dans les écrits. Actuellement cependant, un examen des communications (démarches communautaires, lettres à la Famille) montre que le discours s'axe principalement sur la miséricorde comme telle, dans sa dimension de charisme.

## Conclusion

Cette incursion dans l'univers spirituel de Rosalie et surtout sur les traces qu'il a laissées sur sa communauté et la Famille qui gravite autour de cette dernière nous a permis de proposer quelques grands axes de réflexion, en plus de constater la possibilité d'approfondir le discours spirituel actuel sur la spiritualité de la Miséricorde.

Une spiritualité évolue, s'enrichit, s'adapte au contexte de vie dans lequel elle évolue, sans pour autant renier sa substance profonde, ce qui en fait son essence. La spiritualité rosaliennne existe bel et bien, nourrie à partir des expériences de vie et de foi de Rosalie durant toute son existence, dès son enfance, puis dans sa vie laïque de mère et de grand-mère, comme durant sa vie religieuse. Elle avait reçu dans son être profond le charisme de miséricorde de l'Esprit saint : « À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. » (1Co 12,7) C'est ce qui l'a fait vivre et a guidé ses actions durant toute sa vie. C'est aussi ce qui a modelé sa façon de vivre sa spiritualité ou, en d'autres mots, sa façon de vivre sa relation au Dieu Père, Fils et Esprit. De nombreux exemples et faits concrets attestent cette présence de la miséricorde dans la vie et la prière de Rosalie, on l'a constaté au premier chapitre. C'est à cause de cette présence déjà affirmée de la miséricorde dans sa vie spirituelle qu'elle a accepté, après réflexion, la demande de Mgr Bourget et qu'elle a fondé une communauté exclusivement dédiée aux besoins des mères célibataires. Protégeant des femmes qui vivaient une maternité difficile vécue dans les marges de la société, Rosalie est devenue féconde non plus seulement dans sa chair mais aussi dans son œuvre apostolique au service de la vie.

Cette spiritualité spontanée de miséricorde de Rosalie, influencée par les courants du temps, tels le souci de la conversion des pécheurs, la prière et l'ascèse, les œuvres de miséricorde, le partage au nom de la pauvreté du Christ incarnée dans les démunis, cette spiritualité s'affinera et se canaliserà grâce à l'influence ignatienne. Les Exercices spirituels de saint Ignace, sa méthode de discernement, sa façon de gouverner marqueront Rosalie par leur pédagogie claire et inspirante. Le chapitre 2, par son exploration de la vie de saint Ignace et d'écrits ignatien, apportait un éclairage nuancé sur l'importance de la spiritualité ignatienne dans la vie spirituelle de Rosalie. La pédagogie ignatienne a aidé Rosalie à se trouver dans son authenticité et sa vérité au service

de la miséricorde. Elle l’a aussi aidée à comprendre de mieux en mieux sa vocation au service des mères et de leur fécondité. Ce service l’a habilitée à rendre féconde sa communauté même, en faisant naître à elles-mêmes des mères ébranlées, rejetées, culpabilisées et marginalisées, par un accueil inconditionnel et non jugeant.

Comment cette spiritualité proprement rosaliennne a-t-elle marqué la communauté pérenne de la fondatrice et comment s’est-elle perpétuée jusqu’à maintenant, en rejoignant une Famille de la Miséricorde aux ramifications de plus en plus nombreuses ? C’est ce qui était exposé au chapitre 3. L’évolution du discours spirituel montre quelques hésitations, certains diront de croissance. Un raccourci se fait jour entre charisme et spiritualité, les deux étant souvent présentés comme un couple inséparable dont les composantes ne méritent pas à elles seules une réflexion plus poussée.

Il existe dans la Famille de la Miséricorde une spiritualité vivante, léguée par Rosalie, une spiritualité de la miséricorde *au service de la fécondité*. Cette spiritualité parcourt comme une sève vivifiante les branches de l’arbre de la Famille de la Miséricorde, qui s’abreuve aux racines de la fondation et de la communauté. La spiritualité rosaliennne, dans ses dimensions de miséricorde et de fécondité, est bien vivante. À nous de la comprendre toujours mieux et à l’approfondir dans notre foi et notre vocation de frère et sœur du Christ aimant.

Janvier 2011

## Bibliographie

- Sans auteur, « Spiritualité », *Théo, l'encyclopédie catholique universelle*, Paris, Éditions Droguet& Ardant/Fayard, 1989.
- S. Boucher, Gisèle, *Cause de Canonisation de la Servante de Dieu Rosalie Cadron-Jetté*, tome VI « Constitutions et cérémoniaux communautaires », Montréal, 1991.
- Positio supra virtutibus. Dossier sur les vertus et la renommée de sainteté*, vol. I : « Biographie documentée et information », Rome 1994.
- Positio supra virtutibus. Dossier sur les vertus et la renommée de sainteté*, volume II : « Sommaire des témoignages », Rome 1994.
- Carrière, Bernard, *Traits caractéristiques de la spiritualité ignatienne*, Sainte-Foy, texte photocopié, 1991.
- Gilles Cusson s.j., *Pédagogie de l'expérience spirituelle personnelle*, Paris/Montréal, Desclée de Brouwer/Bellarmin, 1968.
- Maurice Giuliani s.j., « Spiritualité ignatienne », dans *Revue de spiritualité ignatienne*, n° 99, 2002.
- Ignace de Loyola, *Récit écrit par le père Louis Gonçalves aussitôt qu'il l'eut recueilli de la bouche même du père Ignace*, Paris/Montréal, Desclée de Brouwer/Bellarmin, 1988.
- P. Lewis, Jacques, *Connaissances des Exercices spirituels de saint Ignace*, Montréal, Bellarmin, 1981
- Le gouvernement spirituel selon saint Ignace de Loyola*, Paris, Desclée de Brouwer, 1961.
- Mary Milligan, « What is an Ignatian Congregation ? », dans *The Way Supplement*, 1991.
- Sylvain Philippe, « Forbin-Janson, Charles-Auguste-Marie-Joseph de », *Dictionnaire biographique canadien*, tome VII, p. 329-332.
- P. Pouliot, Léon, *Monseigneur Bourget et son temps*, tome I « Les années de préparation », Montréal, Éditions Beauchemin, 1955.
- Monseigneur Bourget et son temps*, tome II « L'évêque de Montréal » (première partie), Montréal, Éditions Bellarmin, 1977.
- Monseigneur Bourget et son temps*, tome III « L'évêque de Montréal » (deuxième partie), Montréal, Éditions Bellarmin, 1972.

André Ravier, *Ignace de Loyola fonde la Compagnie de Jésus*, Paris, Desclée de Brouwer, 1974.

Van Lier, Rick, *Comme des arbres qui marchent*, Ottawa, Novalis, 2007.



## **Liste des cartes heuristiques**

Chapitre I Spiritualité de la confiance, de la communion des saints

Chapitre II Influence ignatienne sur Rosalie

Chapitre III La spiritualité rosaliennne après Rosalie

## **Annexe A Liste des documents communautaires recensés dans le chapitre III**

Auclair, Élie-J., *Les Sœurs de Miséricorde*, Montréal, Œuvre des tracts, 1924.

Boucher, S. Gisèle, *Texte « des agirs, de la visée et de la vision » de Mère de la Nativité, fondatrice des sœurs de Miséricorde*, Gatineau, texte photocopié, 1983.

*La spiritualité des Sœurs de Miséricorde selon le mandement d'institution*, Montréal, texte photocopié, 1984.

*Spiritualité*, Montréal, texte photocopié, 1993.

*Méditations des mystères du rosaire en priant avec Rosalie Cadron-Jetté*, Montréal, texte photocopié, 1996.

*Notre-Dame-de-l'Attente*, Montréal, texte photocopié, sans date.

Bourque, S. Marie-Thérèse, *La spiritualité des Soeurs de Miséricorde*, Montréal, texte photocopié, 1984.

Brabant, S. Clémence, *Ma spiritualité s'exprimerait ainsi*, Montréal, texte photocopié, 1984.

Communauté des Sœurs de Miséricorde, *Catéchisme des vœux des principales obligations de l'état religieux à l'usage des Sœurs de Miséricorde de Montréal*, Montréal, 1907.

*Soyez heureuse ! L'institut des Sœurs de Miséricorde, son origine, son esprit, son évolution*, Montréal, 1960.

*La Miséricorde dans la Bible*, Montréal, 1980.

*Hier, aujourd'hui, demain*, Montréal, 1980.

*Synthèse de la session sur la spiritualité des sœurs de Miséricorde*, Montréal, 1985.

*Énoncé de vision. Le roseau froissé (phases I et II)*, Montréal, 1985.

*Constitutions et observances*, Montréal, 1985.

*L'influence ignatienne dans l'Institut des Sœurs de Miséricorde*, Montréal, 1992.

Dellise, S. Bernice, *Ma spiritualité en tant que Sœur de la Miséricorde*, Montréal, texte photocopié, 1984.

Dumont, J.-Nap., *Toi qui désires te consacrer au Seigneur, choisis. Les Communautés de femmes dans la province de Québec*, Québec, Ateliers de l'Action catholique, 1939.

Fischer, S. Rosemarie, *A Paper on the Spirituality of Our Order as Seen by Sr. Rosemarie Fisher*, Scarborough, texte photocopié, 1984.

Fournier, Rolland, *La Miséricorde. Esprit légué aux Sœurs de Miséricorde par leurs vénérés fondateurs*, Montréal, *ad usum privatum*, 1965

Grégoire, Hélène, *Rosalie, fille de Marie*, Montréal, texte photocopié, 1992.

Laïcs consultants, *Rosalie Cadron-Jetté, source d'inspiration et d'interpellation prophétique pour notre monde*, Montréal, texte photocopié, 1989.

Montier, Edward, *La spiritualité de la maternité*, Association du mariage chrétien, Éditions familiales de France, 1946.

Savard, S. Jacqueline, « *Essai* » *sur la spiritualité des Sœurs de Miséricorde*, Montréal, texte photocopié, 1984.

*La miséricorde... au temps présent. Ressourcement spirituel apostolique dans la vie quotidienne selon la pédagogie ignatienne*, Montréal, 2000.